

**Richelieu,
le réveil!**
DOSSIER SPÉCIAL P. 25

Proust à l'œuvre

*Marcel Proust
1^{er} oct. 91. Trouville*





Laurence Engel
Présidente de la
Bibliothèque nationale
de France

Cette rentrée 2022 marque une nouvelle étape dans la vie de la BnF comme de celle des amoureux du patrimoine et du livre : après douze ans de travaux, le site Richelieu, berceau historique de la Bibliothèque, ouvre grand ses portes sur des espaces totalement restaurés et transformés. Aux chercheurs, il offre des salles de lecture rénovées et modernisées, auxquelles s'ajoutent celles des bibliothèques de l'INHA et de l'École nationale des chartes. À tous, il permet de consulter, gratuitement et en toute liberté, dans la salle Ovale, l'un des joyaux du site, une très large sélection d'ouvrages de référence mais aussi une collection de 9 000 ouvrages de bande dessinée. À tous également, le nouveau musée de la BnF donne à voir comme jamais la diversité et la richesse de ses collections. Avec cette ouverture se renforce donc la double mission de la BnF : conserver la mémoire documentaire de la nation pour les générations futures en donnant aux chercheurs les moyens de l'explorer, mais aussi rendre ce patrimoine accessible au public le plus large possible. Et pour célébrer cette renaissance de Richelieu dans une ambiance festive, ludique... et savante tout à la fois, la BnF invite tous les amoureux de la culture à venir découvrir le nouveau visage du site lors du week-end d'inauguration les 17 et 18 septembre, pendant les Journées européennes du patrimoine. Avec au programme : des visites commentées, des lectures, des performances d'artistes, un bal littéraire... orchestrés sous le signe du « Réveil » par la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois.

Cette rentrée est aussi marquée par le lancement d'une nouvelle saison culturelle, avec au programme Proust, Molière, Françoise Pérovitch... et toute la richesse de nos conférences, lectures et spectacles ! Proust dont nous célébrerons le centenaire de la mort avec une exposition consacrée à la fabrique de l'écriture d'*À la recherche du temps perdu*, en s'appuyant sur l'exceptionnel fonds de manuscrits de l'écrivain conservé à la BnF pour faire le point sur la genèse de l'œuvre et sur les avancées de la recherche. Molière, dont nous fêterons le 300^e anniversaire de la naissance avec deux expositions, l'une sur le site Richelieu, première exposition présentée dans la galerie Mansart restaurée, l'autre, à travers le prisme de la musique, à la bibliothèque-musée de l'Opéra. Françoise Pérovitch, dont l'œuvre graphique et imprimée explore l'adolescence, la féminité mais aussi la précarité de l'existence : une façon contemporaine et poétique de garder l'œil ouvert sur notre temps. Un regard que nous vous invitons à aiguïser au fil des conférences et rencontres du trimestre, tel ce nouveau cycle sur l'histoire transnationale, pour prendre le temps de comprendre le temps présent. Bonne lecture ! ☺

Ouverts !

4	Grand angle Proust à l'œuvre Dans l'épaisseur de l'écriture proustienne
6	
12	Expositions Molière, notre contemporain Interview d'Agathe Sanjuan Maestro Molière ! Françoise Pérovitch Christophe Raynaud de Lage Hors les murs
25	Ouverture du site Richelieu Richelieu, le réveil
33	Manifestations Pour une histoire transnationale Le matrimoine du neuvième art La presse à l'honneur
36	Collections Le rituel de Notre-Dame Itinéraire moderne d'un vase antique Maurice Genevoix à travers ses archives Armand Chartier : filmer la ruralité Le globe de Mentelle de retour à Versailles François-Bernard Mâche
45	Études Pratiques culturelles à l'ère numérique
46	Coulisses Dans la peau d'un journaliste du <i>Petit Parisien</i>
48	Échos de recherche Patrimoines partagés Fonds sonores en VO Au diapason des manuscrits
54	Éditions Nouveautés

En couverture
Portrait de Marcel Proust
par Jacques-Émile Blanche, 1891
BnF, Estampes et photographie

Coopération

La BnF solidaire du peuple ukrainien

Depuis le début du conflit, la BnF soutient l'Ukraine au travers d'actions de sauvegarde du patrimoine, d'initiatives relatives à la connaissance de sa culture ainsi que d'accueils de professionnels. Des institutions culturelles comme la bibliothèque Stefanyk de Lviv ont bénéficié de deux envois de matériel de conservation. La BnF propose un stockage numérique pour les collections dématérialisées et participe à l'initiative SUCHO pour la sauvegarde du patrimoine culturel ukrainien en ligne. Sur le plan culturel, un concert dédié au compositeur Théodore Akimenko a été ajouté au programme de la Saison musicale européenne ; les recettes ont été allouées aux envois de fournitures de conservation. Par ailleurs, une sélection de ressources sur l'Ukraine et le conflit en cours est disponible en ligne et dans les salles de lecture. La solidarité de la Bibliothèque s'est traduite également par l'accueil d'homologues ukrainiens.
bnf.fr/fr/solidarite-avec-le-peuple-ukrainien

« Cette ouverture est une fête de la beauté, de la création, de la rencontre et du partage. Elle célébrera un retour à la vie [du site Richelieu] ! »

Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène de la programmation de l'ouverture du site Richelieu

(voir page 26)

Le globe de Mentelle de retour à Versailles

(voir page 42)



Outils numériques

Passerelle(s) fait peau neuve

Véritable mine d'or pour qui s'intéresse aux métiers, réalisations et savoir-faire de la construction, le site web Passerelle(s) propose aujourd'hui une version revue, enrichie et consultable sur tous les appareils. Destiné aux futurs professionnels du BTP et à tous les passionnés d'architecture, Passerelle(s) ambitionne de tisser des liens entre la sphère professionnelle du bâtiment et des travaux publics et le champ culturel patrimonial. Le projet a été lancé en 2016 grâce à un partenariat entre la BnF, le CCCA-BTP (Comité de concertation et de coordination de l'apprentissage du bâtiment et des travaux publics) et la Fondation BTP PLUS.
passerelles.essentiels.bnf.fr

Proust à l'œuvre

À l'occasion du centième anniversaire de la mort de Marcel Proust, la BnF propose une exposition conçue comme une véritable exploration d'*À la recherche du temps perdu*. Conduisant le visiteur à travers les étapes de la composition du roman, elle raconte la fabrique de l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature, illustrée par près de 370 documents – manuscrits, tableaux, photographies, objets, costumes –, certains rassemblés pour la première fois.



Ci-contre
Paperoles de
Marcel Proust
BnF, Manuscrits

Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre | Du 11 octobre 2022 au 22 janvier 2023

BnF | François-Mitterrand

Commissariat : Antoine Compagnon, de l'Académie française, Guillaume Fau, BnF, département des Manuscrits,

Nathalie Mauriac Dyer, Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, CNRS-École normale supérieure)

Exposition organisée avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

En partenariat avec Le Figaro Littéraire, L'Obs et France Culture

Autour de l'exposition : voir agenda p. 15, 17, 24

Dans l'épaisseur de l'écriture proustienne

Comment Proust a-t-il composé *À la recherche du temps perdu* ? Comment cette œuvre a-t-elle été imaginée, fabriquée, transmise, y compris après la mort de l'écrivain en 1922, jusqu'à devenir l'une des plus célèbres de la littérature mondiale ? L'exposition *Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre* apporte des réponses en s'appuyant sur l'exceptionnel fonds de manuscrits de la BnF. *Chroniques* a rencontré les trois commissaires.

Chroniques : L'exposition *Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre* est la quatrième réalisée par la BnF sur l'auteur d'*À la recherche du temps perdu* : qu'est-ce qui la distingue des précédentes ?

Guillaume Fau : C'est le seul cas d'un auteur de la littérature française qui ait été montré aussi régulièrement depuis sa mort : en 1947, en 1965, en 1999, une fois par génération ou presque. Outre le fait que nous commémorons le centenaire de sa mort, cette exposition se distingue car elle apporte un nouvel éclairage sur les progrès de la connaissance et de la recherche autour de la genèse d'*À la recherche du temps perdu* à partir du fonds exceptionnel de manuscrits conservé à la BnF ainsi que de documents inédits.

Le parcours de l'exposition suit l'ordre des tomes de la *Recherche*. Pourquoi ce choix ?

Nathalie Mauriac : Suivre l'ordre de l'écriture aurait été très complexe, car Proust a écrit le premier et le dernier tome en même temps ou presque et a opéré de multiples changements dans l'organisation de l'œuvre. Nous avons donc traité la genèse du roman en déroulant l'ordre des volumes, de *Du côté de chez Swann* paru en 1913 au *Temps retrouvé* publié à titre posthume en 1927, mais en respectant la tomaison originale voulue par Proust,

souvent méconnue. Il y aura donc quelques surprises pour le visiteur.

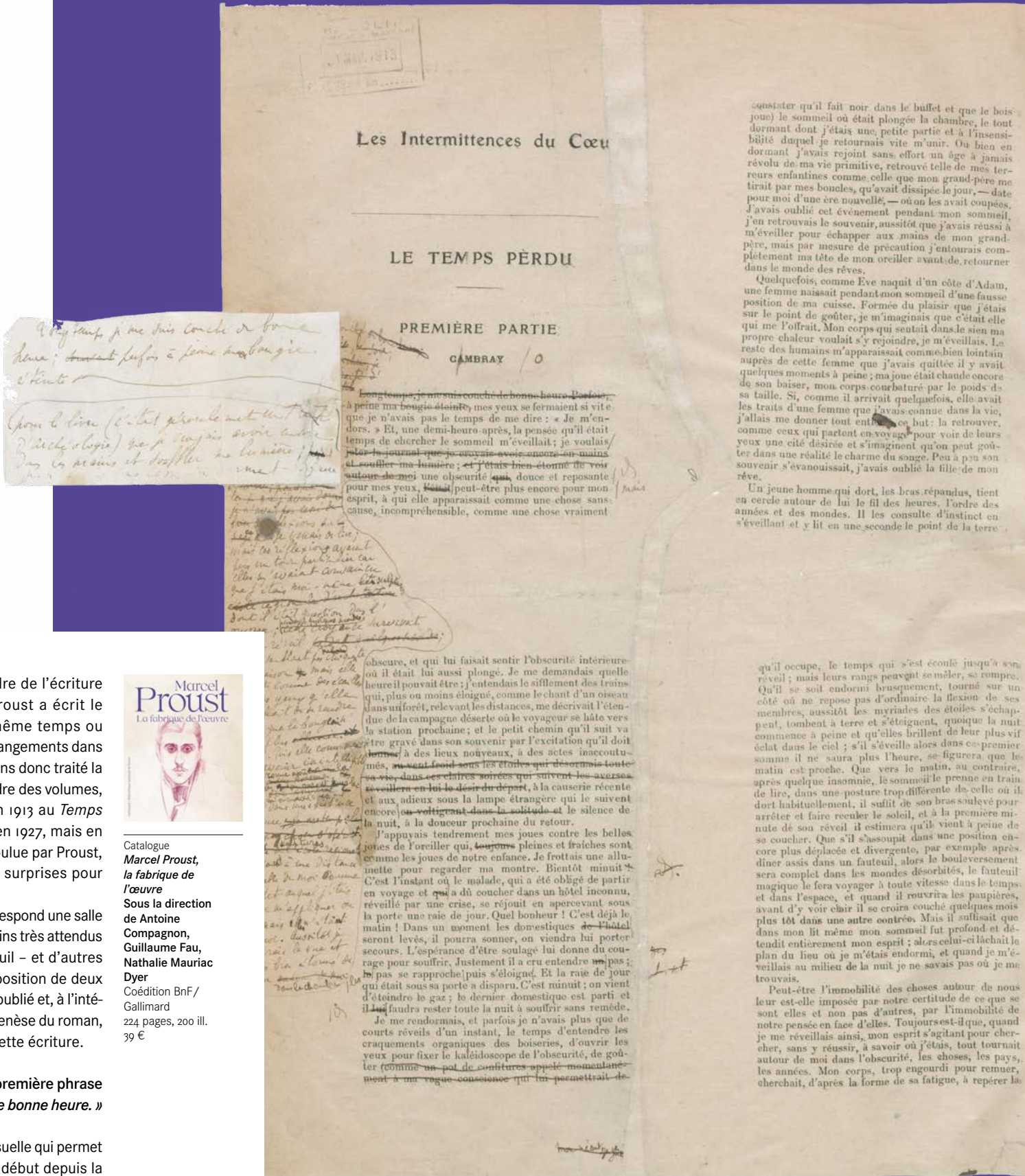
Antoine Compagnon : À chaque volume correspond une salle de l'exposition, avec son choix d'épisodes, certains très attendus – comme la madeleine ou la sonate de Vinteuil – et d'autres moins connus. Le visiteur peut parcourir l'exposition de deux façons : en suivant le fil du roman tel qu'il a été publié et, à l'intérieur de chaque salle, en se déplaçant dans la genèse du roman, ce qui donne le sentiment de l'épaisseur de cette écriture.

La première salle est consacrée à la célèbre première phrase de l'œuvre : « *Longtemps, je me suis couché de bonne heure.* » Comment est née cette phrase ?

G. F. : L'exposition présente une animation visuelle qui permet d'appréhender les différentes versions de ce début depuis la



Catalogue
Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre
Sous la direction de Antoine Compagnon, Guillaume Fau, Nathalie Mauriac Dyer
Coédition BnF / Gallimard
224 pages, 200 ill.
39 €



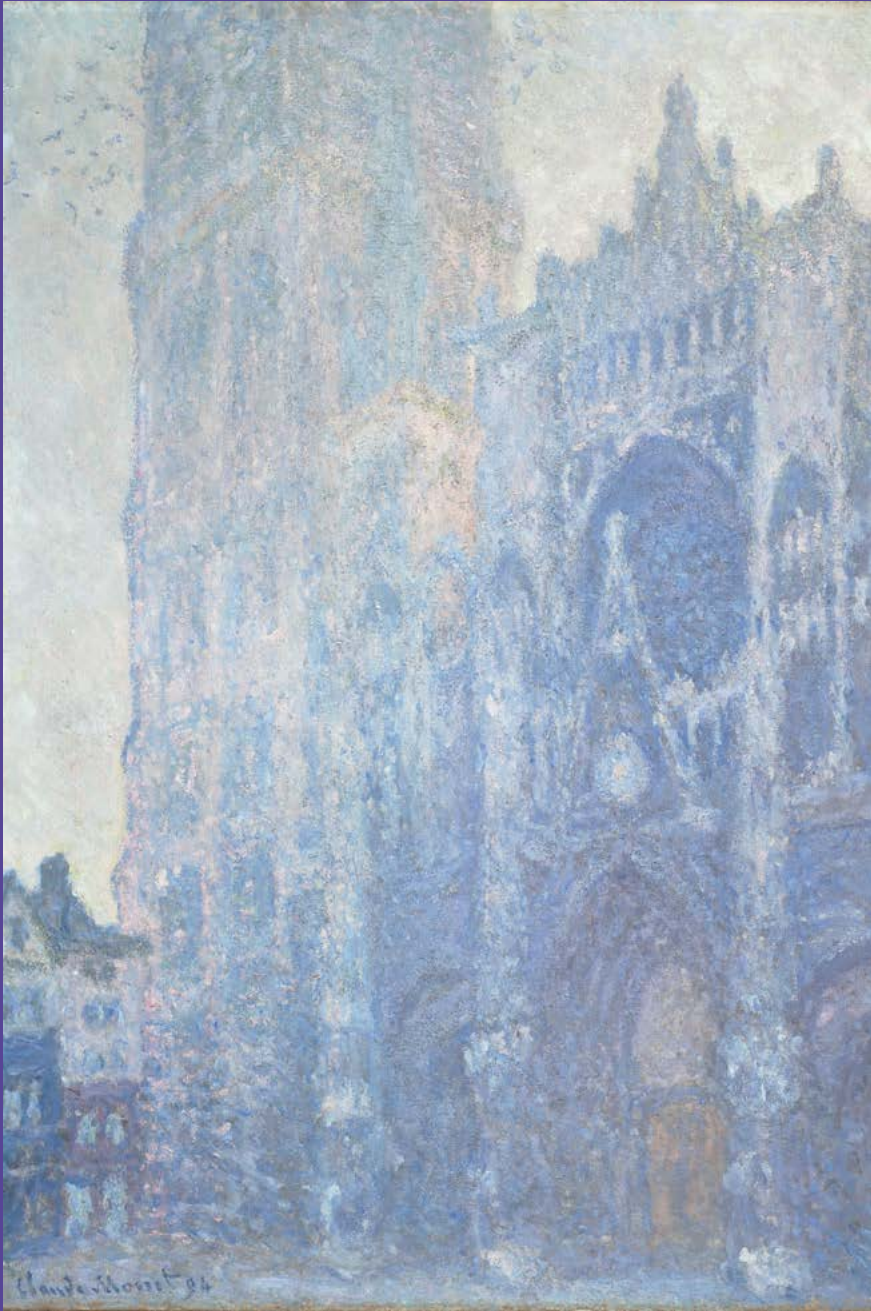
qu'il occupe, le temps qui s'est écoulé jusqu'à son réveil ; mais leurs rangs peuvent se mêler, se rompre. Qu'il se soit endormi brusquement, tourné sur un côté où ne repose pas d'ordinaire la flexion de ses membres, aussitôt les myriades des étoiles s'échappent, tombent à terre et s'éloignent, quoique la nuit commence à peine et qu'elles brillent de leur plus vif éclat dans le ciel ; s'il s'éveille alors dans ce premier somme il ne saura plus l'heure, au contraire, après quelque insomnie, le sommeil le prenne en train de lire, dans une posture trop différente de celle où il dort habituellement, il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil, et à la première minute de son réveil il estimera qu'il vient à peine de se coucher. Que s'il s'assoupit dans une position encore plus déplacée et divergente, par exemple après dîner assis dans un fauteuil, alors le bouleversement sera complet dans les mondes désorbités, le fauteuil magique le fera voyager à toute vitesse dans le temps, et dans l'espace, et quand il rouvrira les paupières, avant d'y voir clair il se croira couché quelques mois plus tôt dans une autre contrée. Mais il suffisait que dans mon lit même mon sommeil fut profond et tendit entièrement mon esprit ; alors celui-ci lâchait le plan du lieu où je m'étais endormi, et quand je m'éveillais au milieu de la nuit je ne savais pas où je me trouvais.

Peut-être l'immobilité des choses autour de nous leur est-elle imposée par notre certitude de ce que se sont elles et non pas d'autres, par l'immobilité de notre pensée en face d'elles. Toujours est-il que, quand je me réveillais ainsi, mon esprit s'agitait pour chercher, sans y réussir, à savoir où j'étais, tout tournait autour de moi dans l'obscurité, les choses, les pays, les années. Mon corps, trop engourdi pour remuer, cherchait, d'après la forme de sa fatigue, à repérer la

Le fonds Proust à la BnF

En 1962, puis en 1976, la Bibliothèque nationale a acheté à la nièce de Proust, Suzy Mante-Proust, les archives restées en la possession de la famille du frère de l'écrivain, Robert Proust : un ensemble de très grande ampleur, depuis les papiers scolaires de l'écrivain jusqu'aux dernières épreuves corrigées d'*À la recherche du temps perdu*, en passant par les manuscrits de ses œuvres, carnets de notes et cahiers de brouillons, dactylographies corrigées... En 1983, le fonds Proust s'accroît des cahiers de Proust provenant de la collection de l'industriel et bibliophile Jacques Guérin (1902-2000). En 2013, année du centenaire de la parution de *Du côté de chez Swann*, Christie's met en vente un petit agenda de poche ayant appartenu à Marcel Proust, qui contient des notes prises entre 1909 et 1913, à différentes époques de travail. L'agenda est acheté aux enchères par Pierre Walusinski, directeur de la librairie Nicaise. Contacté par Bruno Racine, alors président de la BnF, il accepte de le céder à la Bibliothèque à prix coûtant et l'agenda entre dans les collections grâce aux dons des participants à un dîner des mécènes. En 2020, l'acquisition des *Soixante-quinze Feuilletts* constitue l'étape la plus remarquable de l'histoire récente du fonds Proust. Ce manuscrit, rédigé sur des feuilletts de grand format, porte la version la plus précoce connue à ce jour de quelques épisodes d'*À la recherche du temps perdu*. Resté inédit, il a été légué à la BnF par Bernard de Fallois. Guillaume Fau

Ci-contre
Épreuves corrigées
de *Du côté de chez Swann*,
de Marcel Proust
Grasset, 1913
BnF, Manuscrits



Une histoire de lit

À la recherche du temps perdu est une histoire de lit : « *Un homme qui dort, tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes.* » Le roman commence dans un lit ; c'est au lit que l'enfant attend avec anxiété le baiser de sa mère, sans lequel il ne gagnera pas le sommeil. Le lit est aussi l'espace privilégié de la lecture : on lit au lit, comme si l'homophonie des deux mots l'imposait. Enfin, le lit est le poste de travail de l'écrivain. Au centre de la fabrique de l'œuvre repose le lit où Proust a rempli ses cahiers, les marges de ses dactylographies, de ses placards et de ses épreuves jusqu'à la dernière nuit. Si la graphie de Proust est parfois si difficile à déchiffrer, c'est aussi parce que ses manuscrits ont été faits au lit. Ce lit, c'est celui qui se trouve aujourd'hui au musée Carnavalet, dans lequel il a vécu et où il est mort. C'est le berceau de l'œuvre, le creuset de sa fabrique. Antoine Compagnon

Ci-contre
Cathédrale de Rouen. Le portail et la tour Saint-Romain, effet du matin, harmonie blanche, de Claude Monet
Huile sur toile, 1893
Musée d'Orsay, Paris

Robe / cathédrale

« [É]pinglant ici un feuillet supplémentaire, je bâtirais mon livre, je n'ose pas dire ambitieusement comme une cathédrale, mais tout simplement comme une robe. » Le héros, à la fin du *Temps retrouvé*, associe deux modèles du livre à venir au moyen d'une syllepse, grâce au double sens du verbe « bâtir » qui cumule les acceptions d'« édifier » et de « faufler ». Les deux images présentent en effet des analogies, cathédrale et robe requérant un schéma préparatoire – plan ou patron – et se constituant par assemblage d'éléments. Elles n'en sont pas moins opposées par l'antithèse entre « ambitieusement » et « tout simplement ». Rectifiant son propos tout en l'énonçant, le héros évite ici d'affirmer la métaphore du livre-cathédrale : il prend parti pour le trivial contre le sublime et s'attribue l'humilité du couturier en écartant l'ambition de l'architecte. **Sophie Duval**



première dactylographie corrigée, datant de 1909-1912, sur laquelle la phrase apparaît jusqu'à la version définitive sur les placards corrigés où elle est biffée puis rétablie. Cela donne à voir le côté précaire et fragile de la genèse du texte.

N. M. : On sait que la *Recherche* commence par « Longtemps » et se termine par « dans le Temps ». Nous avons voulu rendre sensible ce caractère cyclique en offrant dès l'entrée de l'exposition une percée vers la dernière salle. On y verra aussi s'écrire le fameux mot « Fin ».

La salle consacrée au *Côté de Guermantes II – Sodome et Gomorrhe I* est une salle pivot dans le parcours...

G. F. : Ce tome est en effet le lieu d'un basculement. C'est le moment où le héros arrive au bout de son initiation mondaine, ne croit plus à la poésie des Guermantes. À travers un comportement voyeuriste, il découvre les goûts homosexuels de monsieur de Charlus et entrevoit alors l'envers du monde : c'est *Sodome et Gomorrhe* à partir duquel le roman bascule dans l'approfondissement de la réalité.

N. M. : Proust tenait au plus haut point à la composition de son œuvre. Le tome *Le Côté de Guermantes II – Sodome et Gomorrhe I* est le moment charnière où les choses s'inversent et c'est aussi le « centre » de l'œuvre. Nous avons voulu faire sentir au visiteur cette construction en diptyque, d'autant qu'elle a été masquée par les réaménagements posthumes de l'édition.

Quelles sont les pièces majeures qui sont exposées ?

G. F. : Le public découvrira des pièces présentées pour la première fois. C'est le cas du spectaculaire exemplaire de *Du côté de chez Swann* portant un très long envoi de 1915 à Marie Scheikévitch qui dévoile le devenir des personnages du roman, récemment acquis par la BnF grâce au mécénat et aux dons collectés dans le cadre d'une souscription publique. C'est aussi

le cas du manuscrit de grand format des *Soixante-quinze Feuilles*, la plus précoce ébauche de l'œuvre. On y trouvera également un ensemble de « planches » relatives à la genèse d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, d'autant plus important que le manuscrit de ce tome n'existe plus puisqu'il a été dispersé par Proust dans les 51 exemplaires d'une édition de luxe en 1920. Les manuscrits, venus pour la plupart de l'exceptionnel fonds du département des Manuscrits de la BnF, forment bien sûr le cœur du propos.

N. M. : Nous avons aussi bénéficié de prêts de manuscrits et de photographies inédits. Et grâce à la contribution de plusieurs musées parisiens, on pourra voir des chefs-d'œuvre de Monet et Turner (admirés par Proust), un tableau d'Hubert Robert, James Tissot... sans compter des robes de Fortuny, des ouvrages de la bibliothèque de l'écrivain...

L'exposition s'attache à montrer la réalité du travail de l'écrivain...

A. C. : Marcel Proust n'a pas écrit son œuvre de façon linéaire du début à la fin, mais par séquences isolées au départ qu'il a montées, démontées, remontées parfois des années plus tard dans un vaste travail de placement du texte et des épisodes.

G. F. : Certains de ces fragments sont regroupés dans la dernière salle, dans une présentation de ce que nous avons appelé des « copeaux » de texte, à l'image de ceux qui tombent d'un morceau de bois qu'un artisan est en train de travailler. Ils regroupent quelques cahiers, mais surtout des chutes, des fragments de notes, des passages qui dans leur foisonnement figurent bien cet intense travail de la création et de l'écriture.

N. M. : Il y a dans l'ampleur du travail de Proust quelque chose de démesuré dont témoigne la matérialité même de ses manuscrits, à commencer par les fameuses paperoles, ces

Ci-dessus
Marcel Proust sur son lit de mort, de Paul Helleu
Pointe sèche, 1922
BnF, Estampes et photographie

accordéons de fragments raboutés et collés dans ses cahiers. Nous en montrons plusieurs dans les dernières salles.

Certains proches de Marcel Proust ont joué un rôle important dans la genèse de l'œuvre...

G. F. : Proust était en rapport avec de nombreuses personnes ! C'était l'être le plus sociable qui soit... Il avait des informateurs qu'il interrogeait sur des points techniques, et aussi plusieurs secrétaires. Il faut mentionner Mademoiselle Rallet, la secrétaire des éditions de la NRF qui a eu l'idée de découper les « placards » corrigés d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, parce qu'ils étaient trop raturés et donc illisibles, et de les coller sur de grandes planches. Son travail a tellement ébloui Proust qu'il en a fait le point de départ d'une édition de luxe !

A. C. : La correspondance de Proust est une mine pour comprendre comment il travaillait ! L'image de l'écrivain solitaire, retiré du monde, qui lui est associée est un mythe. Elle est vraie entre 1909 et 1911, où il ne publie rien et écrit le noyau du roman. Mais le reste du temps, il est en lien avec toutes sortes d'informateurs, il cherche des renseignements auprès de ses proches, de domestiques, de serveurs de restaurants... Sa correspondance fait partie de la fabrique de son écriture. La vie et l'œuvre se confondent, tout ce que fait Proust devient la matière de l'œuvre.

L'exposition s'appuie sur les résultats de la recherche proustienne depuis vingt ans. Quelles ont été ses avancées les plus importantes ?

G. F. : Ces vingt dernières années, et la récente acquisition des *Soixante-quinze Feuilletts* le confirme, ont été très riches. Les manuscrits, correspondance comprise, sont aujourd'hui intégralement numérisés et disponibles gratuitement sur Gallica.

A. C. : La mise en ligne du fonds a représenté un progrès considérable pour les chercheurs. C'est paradoxal, mais on travaille mieux sur Gallica qu'au cabinet des Manuscrits, grâce aux facilités et au confort offerts par les outils de grossissement, de téléchargement, d'impression ou d'affichage instantané de plusieurs sources. Et la recherche proustienne va dans toutes les directions, biographique, historique, génétique... C'est un véritable renouveau.

N. M. : Quand j'ai commencé à travailler sur Proust, pour se rendre au département des Manuscrits il fallait une autorisation et c'était tout un rituel. Ensuite, à l'ITEM, je lisais sur les machines à microfilms. Tout était gris et noir. Les choses ont commencé à changer en 2004 avec la numérisation du fonds, achevée en 2012, qui a rendu possibles de nouvelles entreprises éditoriales. C'est ainsi que l'*Agenda 1906*, acquis par la BnF en 2013 – un carnet de notes préparatoires à la première partie de *Du côté de chez Swann* –, a pu être édité en format numérique. Il a fallu créer environ 250 hyperliens dans Gallica pour contextualiser ce petit document ! La numérisation est porteuse de défis pour les générations suivantes dans la mesure où elle offre de très larges possibilités de redéploiement intellectuel de la recherche sur la fabrique de l'œuvre. 

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

« La vie et l'œuvre se confondent, tout ce que fait Proust devient la matière de l'œuvre »



Ci-dessus
Marcel Proust à
Venise en 1900
Photographie
anonyme

Proust et Venise

Lieu de pèlerinage obligé de la haute société, « ville d'art » célébrée par les écrivains, notamment par l'esthéticien anglais John Ruskin, Venise est pour Proust un sujet de prédilection. Son essai *Sur la lecture*, en 1905, s'achève sur l'évocation exaltée des colonnes de la Piazzetta, « *hautes et fines enclaves du passé [...] réservant de toute leur mince épaisseur [s]a place inviolable* ». C'est devant une photographie du Baptistère de Saint-Marc que Proust vit en 1908 une expérience de mémoire involontaire fondatrice, qu'il consigne dans un carnet : « *Le passé [...] c'est telle inégalité des dalles du baptistère de S' Marc à laquelle nous n'avions plus pensé, nous rendant le soleil aveugle sur le canal.* » L'épisode du séjour à Venise est l'un des derniers auxquels il travaille avant sa mort en 1922. Nathalie Mauriac Dyer

Marcel Proust dans la programmation culturelle de la BnF

Mardi 22 novembre 2022
Cycle « Les Rencontres de Gallica »
Marcel Proust, la fabrique de l'œuvre

Mardi 29 novembre 2022
Proust au cinéma
Présentation et projection de deux longs-métrage : *Céleste* de Percy Adlon, adapté des *Mémoires* de Céleste Albaret ; *La Captive* de Chantal Akerman, librement inspiré de *La Prisonnière* de Marcel Proust.

Lundi 12 décembre 2022
Concert Reynaldo Hahn
Interprétation par la compagnie d'opéra Les Frivolités Parisiennes d'une sélection d'œuvres du compositeur Reynaldo Hahn, placées sous le signe de sa relation amoureuse et intellectuelle avec Marcel Proust.

Voir agenda p. 24, 15 et 17

À venir :

Lundi 16 janvier 2023
Concert « La sonate de Vinteuil »

Mardi 17 janvier 2023
Cycle de projections « Cinéma de midi »
Projection de *Proust lu* de Véronique Aubouy, suivie d'une discussion avec Jérôme Prieur

Samedi 21 janvier 2023
Cycle de lectures « À voix haute »
Dans le cadre de la Nuit de la lecture

Molière, le jeu du vrai et du faux | Du 27 septembre 2022 au 15 janvier 2023

BnF | Richelieu, galerie Mansart

Commissariat : Joël Huthwohl, BnF, département des Arts du spectacle

et Agathe Sanjuan, Comédie-Française

En partenariat avec la Comédie-Française

Autour de l'exposition : voir agenda p. 13, 17, 18, 23

Molière

notre contemporain

L'exposition *Molière, le jeu du vrai et du faux* inaugure la galerie Mansart sur le site Richelieu entièrement rouvert au public. Organisée en partenariat avec la Comédie-Française, elle offre un parcours dans l'œuvre de Molière qui en souligne la portée universelle.

Pour la Bibliothèque nationale de France, Molière est un auteur du quartier. Jean-Baptiste Poquelin est né le 15 janvier 1622 à l'angle des rues Sauval et Saint-Honoré, à quelques encablures de son site historique. Il a donné une grande part de ses représentations encore plus près, au premier Théâtre du Palais-Royal, et il est mort le 17 février 1673 à deux pas dans sa maison rue de Richelieu. Il est probable d'ailleurs qu'il ait vu l'édification du palais Mazarin et de la galerie Mansart où est présentée l'exposition du quadricentenaire de sa naissance, *Molière, le jeu du vrai et du faux*. Cet ancrage est rassurant au sujet d'un homme dont la vie a été la source de tant de légendes, que le public a du mal à distinguer ce qui relève de l'histoire et ce qui n'est que pure imagination.

La fabrique de Molière

Molière est-il mort sur scène ? Molière d'inait-il à la même table que Louis XIV ? Corneille n'a-t-il pas écrit ses pièces en sous-main ? Les archives authentiques sont peu nombreuses et l'écriture de Jean-Baptiste Poquelin n'est visible que sur un mince ensemble d'actes notariés, conservés aux Archives nationales. L'intérêt de voir le fameux registre de son

compagnon La Grange, trésor des collections de la Comédie-Française, ou son inventaire après décès en est redoublé. Quant au visage de Molière, il est bien connu de tous mais c'est à travers les traits que lui a donné le sculpteur Jean-Antoine Houdon au XVIII^e siècle. L'exposition présentera

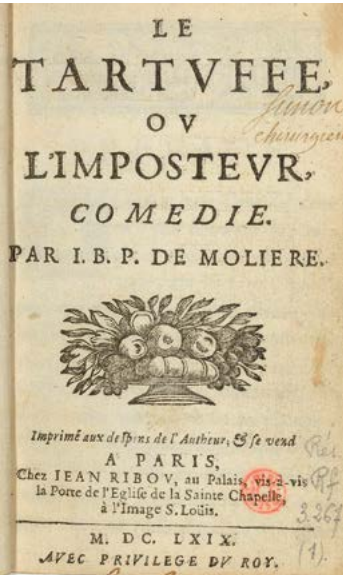
une magnifique version de son buste en terre cuite prêtée par le musée des Beaux-Arts d'Orléans, aux côtés des célèbres portraits par Nicolas Mignard et par Charles Coypel. La figure de Molière que nous connaissons aujourd'hui est donc le fruit d'une sédimentation historique et d'une construction collective. Célébré par la Comédie-Française dont il est devenu l'auteur-phare et le patron, il est passé sans encombre du statut d'artiste de cour sous Louis XIV à celui de référence littéraire majeure pour l'école de la Troisième République. Dès son apparition dans *L'Impromptu de Versailles*, il se mue en personnage de fiction dont le théâtre, le roman et le cinéma vont se saisir. Molière est à la fois un classique, un monument et un mythe.

Une œuvre universelle

Cette évolution aurait pu faire courir au grand homme le risque d'être statufié comme dans la fontaine Molière, dont l'exposition présente un très beau modèle en plâtre, ou fétichisé comme en témoigne l'émotion que fait naître la vue de la montre à son nom. Au contraire Molière semble refuser la panthéonisation et il nous apparaît plus que beaucoup

Ci-contre
Modèle en plâtre de
la statue de
la Fontaine Molière,
du sculpteur Bernard
Gabriel Seurre, 1843
Bibliothèque-musée de
la Comédie-Française





d'autres comme un contemporain. La principale raison de cette éternelle jeunesse réside moins dans l'homme que dans l'œuvre et dans les mises en scène qu'elle inspire, plus foisonnantes que jamais, comme l'illustrent les costumes, maquettes, photographies et audiovisuels de l'exposition. De Jacques Copeau à Antoine Vitez, de Louis Jovet à Jacques Lassalle, de Roger Planchon à Ivo van Hove, à la Comédie-Française, en France et dans le monde, les esthétiques et les lectures sont très contrastées. Elles donnent à chaque fois l'occasion d'éprouver la vigueur et l'intelligence de textes qui explorent la nature humaine. Molière ne fait pas pour autant une simple typologie de caractères ou de défauts, il nous montre des personnages singuliers dans toute la complexité de leurs actes et de leurs sentiments. Les spectateurs de Molière n'ont pas fini de s'interroger sur la sincérité de Tartuffe, de s'étonner qu'Alceste sacrifie son amour pour Célimène au nom de la loyauté, de s'émouvoir de Monsieur Jourdain, ridicule mais sincère dans son aspiration à s'élever dans la société, ou encore d'admirer Agnès dans *L'École des femmes*, d'apparence si naïve et en vérité si fine dans sa manière de mener Arnolphe par le bout du nez. Ce jeu du vrai et du faux traverse toutes ses pièces comme il traverse la vie de chacun. C'est sans doute là ce qui fait de Molière non seulement une figure familière et aimée, mais un auteur d'une portée universelle.

© Joël Huthwohl

Ci-contre, en haut
Molière dans le rôle
de César pour *La Mort
de Pompée* de Pierre
Corneille, peint par
Nicolas Mignard
Huile sur toile, 1658
Comédie-Française

Ci-contre, à gauche
*Le Tartuffe ou
l'Imposteur*
par Molière
Édition originale,
Jean Ribou, 1669
BnF, Arts du spectacle

Ci-contre, à droite
Costume et bonnet
de Louis Seigner
pour *Le Bourgeois
gentilhomme*, pièce de
Molière mise en scène
par Jean Meyer,
Comédie-Française, 1951
Comédie-Française

Page de droite
Affiche du
tricentenaire de
Molière
Comédie-Française
BnF, Arts du spectacle



Dans la Maison de Molière

Agathe Sanjuan, conservatrice de la bibliothèque de la Comédie-Française, est co-commissaire de l'exposition. *Chroniques* l'a rencontrée.

Chroniques : Quels sont les liens entre la Comédie-Française et Molière ?

Agathe Sanjuan : Molière n'a pas connu la Comédie-Française qui a été fondée sept ans après sa mort. Pourtant, elle est aussi nommée Maison de Molière. Rappelons qu'elle naît de la fusion des deux troupes françaises parisiennes de l'époque, la troupe de l'hôtel Guénégaud, celle de Molière, et celle de l'hôtel de Bourgogne, à la demande de Louis XIV en 1680. D'emblée, la nouvelle troupe est dominée par l'influence exercée par la veuve de Molière, Armande Béjart, et le comédien La Grange, qui avait été le bras droit de Molière. Très vite, la Comédie-Française, à qui le roi a octroyé le monopole du répertoire français dans Paris et ses faubourgs, met à l'affiche les pièces de Molière ; Molière fait partie des auteurs phares. On joue donc toutes les pièces de Molière et on les joue beaucoup ! Au XVIII^e siècle, deux pièces étaient programmées par soirée, au XIX^e siècle, trois : le répertoire de Molière permettait souvent de compléter les soirées avec des pièces plus courtes. Les comédiens les connaissaient parfaitement et pouvaient même se remplacer les uns les autres si nécessaire. Et les pièces de Molière sont restées le répertoire de loin le plus joué à la Comédie-Française jusqu'à nos jours. La tradition se perpétue, particulièrement en cette année 2022 où la programmation lui est entièrement consacrée.

Quelles sont les archives concernant Molière qui se trouvent à la bibliothèque de la Comédie-Française ?

La bibliothèque conserve des documents très importants comme le registre de La Grange, comédien qui recopiait les registres journaliers de la troupe indiquant les spectacles joués, l'argent gagné... Il ajoutait des notes sur la vie de la troupe, ceux qui y entraient, ceux qui en sortaient, les décès, les mariages. La bibliothèque conserve également trois registres journaliers de la troupe de Molière, dont certains sont présentés dans l'exposition *Molière en musiques* à la bibliothèque-musée de l'Opéra. Et nos collections contiennent de nombreuses œuvres d'art (les portraits les plus célèbres de Molière par Nicolas Mignard et Antoine Coppel), ainsi que des objets comme la montre ou le bonnet de Molière qui sont présentés dans l'exposition. En revanche, il ne subsiste aucun manuscrit, car à l'époque, une fois l'œuvre imprimée, on ne les gardait pas. Le fétichisme du manuscrit n'existait pas !

Comment s'est construite cette collaboration avec la BnF ?

C'était une évidence ! Les deux plus grandes collections concernant Molière sont celles de la Comédie-Française et de la BnF. La collaboration a été très complète, aussi bien autour de la construction d'un propos que de la sélection des pièces. Nous avons bien entendu un choix énorme et chaque pièce a été pesée par rapport au propos de l'exposition. ©

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



expo- sitions

Molière en musiques | Du 27 septembre 2022 au 15 janvier 2023

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra

Commissariat : Laurence Decobert, BnF, département des Arts du spectacle

Autour de l'exposition : voir agenda p. 18

Maestro Molière !

En parallèle avec l'exposition *Molière, le jeu du vrai et du faux*, la bibliothèque-musée de l'Opéra accueille l'exposition *Molière en musiques*, qui fait la part belle aux collections de la BnF, de l'Opéra national de Paris et de la Comédie-Française.

La musique et la danse tiennent une place essentielle dans l'œuvre de Molière. Douze comédies et une tragédie – soit plus du tiers de sa production – contiennent en effet des intermèdes de chants et de ballets, au point de constituer des œuvres d'un nouveau genre, les comédies-ballets. Le lien étroit entre Molière et la musique a souvent été occulté au cours des siècles passés, voire dénigré à une certaine époque, au profit de la seule considération pour le texte dramatique. Pourtant, au XVII^e siècle, l'interdépendance entre les arts n'est pas exceptionnelle : la musique et le ballet se trouvent souvent étroitement associés au théâtre, en particulier dans le ballet de cour, très prisé parmi la noblesse jusqu'à la fin des années 1660. Mais le nouveau genre de la comédie-ballet inventé par Molière, élaboré en collaboration avec les compositeurs Jean-Baptiste Lully et Marc-Antoine Charpentier ainsi que le chorégraphe Pierre Beauchamps, confère à cette union des arts une dimension de théâtre total, qui contribue à la naissance de l'opéra français dans les années 1670.

Un lien privilégié à l'univers musical

Comme beaucoup de jeunes gens de la bourgeoisie et de la noblesse à son époque, Molière côtoie ces arts dès son enfance. Ainsi, pendant sa scolarité probable au Collège de Clermont, il participe sans doute aux spectacles des tragédies et des ballets, mêlant théâtre, musique et danse, représentés chaque année par les élèves pour un public choisi. Par ailleurs, ses liens familiaux avec les Mazuel, musiciens du roi, l'amènent à fréquenter de près des musiciens professionnels. On retrouve son cousin compositeur Michel Mazuel, membre de l'orchestre des Vingt-quatre Violons du Roy, parmi les violonistes des comédies-ballets dans les années 1660. Enfin, en 1643, lorsque Molière et ses compagnons créent L'Illustre Théâtre, la troupe engage très vite quatre « joueurs d'instruments » et en 1644, un danseur, preuves que la musique et la danse font partie intégrante des spectacles.

Faire revivre la comédie-ballet

À l'occasion des 400 ans de la naissance de Molière, la BnF a donc souhaité mettre à l'honneur cette

présence de la musique et de la danse dans son œuvre, en explorant non seulement les conditions de la naissance du genre de la comédie-ballet, mais aussi la manière dont les metteurs en scène, au cours des siècles suivants et jusqu'à nos jours, se sont approprié, ont transformé voire dépassé cet élément structurant de son théâtre. Pour la première fois, une telle mise en perspective de cette œuvre est envisagée dans le cadre d'une exposition qui réunit quelque 180 pièces issues des collections de la Bibliothèque et de prestigieuses institutions comme la Comédie-Française, le musée du Louvre, les Archives nationales et le musée de la Musique. Grâce aux collections des départements des Arts du spectacle et de la Musique notamment, les témoignages clés de la naissance de la comédie-ballet sont rassemblés : livrets, dessins et gravures, partitions, textes manuscrits et documents d'archives. Les reprises des comédies-ballets, à partir de 1850, sont ensuite abordées grâce à une riche iconographie – maquettes de décors et de costumes, photographies – ainsi que des documents d'archives, des partitions et des costumes. Enfin, de nombreux documents sonores et audiovisuels font revivre ces œuvres en dévoilant bien des aspects méconnus ou oubliés. ©

Laurence Decobert

Ci-contre
Maquette de costume
de Charles Bétout
pour Scaramouche,
dans *L'amour
médecin*, pièce de
Molière et de
Jean-Baptiste Lully,
mise en scène de
Georges Berr,
Comédie Française,
1920
Comédie-Française

Françoise Pétrovitch

l'estampe en liberté



expo- sitions

Françoise Pétrovitch. Derrière les paupières | Du 18 octobre 2022 au 29 janvier 2023 BnF | François-Mitterrand

Commissariat : Cécile Pocheau Lesteven, BnF, département des Estampes et de la photographie

En partenariat média avec Télérama, Libération, L'Œil | En partenariat avec le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture, Landerneau (29)

Autour de l'exposition : voir agenda p. 10 et 13

La BnF met en lumière le travail de Françoise Pétrovitch, figure de la scène artistique contemporaine, présente depuis plusieurs années dans les collections de la BnF, avec une exposition de son œuvre graphique et imprimée.

Depuis les années 1990, loin des diktats de la scène artistique, Françoise Pétrovitch élabore une œuvre protéiforme. Elle y questionne avec autant de subtilité que d'acuité le champ social, l'univers de l'adolescence, la féminité, et dit en sourdine la dualité des êtres et la précarité de l'existence. Aux côtés du dessin, de la peinture, de la sculpture en bronze et en céramique ou encore de l'installation vidéo, l'estampe et le livre constituent un espace de recherche et d'invention essentiel dans sa pratique. Son important corpus de gravures en taille-douce, de lithographies, de sérigraphies et de livres d'artiste est au cœur de l'exposition que lui consacre la BnF. En faisant dialoguer, dans un jeu d'associations et de contrepoints, une centaine d'estampes et de livres emblématiques de son travail avec une sélection de dessins au lavis d'encre et de sculptures en céramique – des pièces anciennes ou très récentes, inédites parfois –, l'exposition souligne la récurrence des motifs et la permanence des questionnements dans le travail de l'artiste. Le parcours s'organise autour de trois atmosphères ; elles rendent compte des élans qui animent cette œuvre plurielle.

Derrière les paupières

L'exposition s'ouvre sur les images d'une intériorité muette et hors du temps qui mettent en lumière la dimension onirique de l'art de Françoise Pétrovitch. Figures d'adolescents aux yeux clos, comme cette jeune fille étirant sa chevelure (*Se coiffer*, 2016) ou ce garçon allongé sur le dos, tête posée sur un bras replié (lavis de la série des *Étendus*, 2019) ; silhouettes aux visages dissimulés derrière un masque ou des mains

gantées ; oiseaux inanimés et natures mortes (série des *Nocturnes*), surgissant hors de tout contexte, imposent leur présence énigmatique tout en suggérant l'absence et le silence.

Tout s'y passe à l'envers

La suite du parcours réunit, autour du thème de l'adolescence et de l'ambivalence qui caractérise cette période de la vie, un ensemble extrêmement varié d'estampes et de céramiques auxquelles s'ajoutent quatre dessins au lavis d'encre. Il met en lumière la dynamique engendrée par les jeux avec les formats, les techniques, les cadrages, les couleurs et les surfaces qui sont au cœur de la pratique de l'artiste. La fantaisie y côtoie l'observation la plus fine. Françoise Pétrovitch saisit dans les attitudes des adolescents la grâce et la vulnérabilité de cet âge de tous les possibles. Les tensions entre rêve et réalité, l'intranquillité, s'expriment idéalement dans le flou des lavis. Ainsi du geste un peu bravache de la jeune *Fumeuse* aux ongles rouges qui se laisse envelopper dans les volutes de fumée. La fausse maladresse des céramiques modelées, pièces tronquées ou hybrides, associant figures humaines et jouets, rappelle de manière touchante la fragilité de l'existence.

Entendre les bruits du monde

Les livres et estampes regroupés dans le dernier temps du parcours éclairent la dimension collective du travail de Françoise Pétrovitch. Le rapport à la réalité se construit dans l'échange, s'exprime par des mots, ceux des auteurs dont les textes accompagnent les dessins de l'artiste, ceux qui sont imprimés sur les pages de cahiers d'écoliers réemployés en gravure, ceux qui sont entendus à la radio, que restituent les croquis saisis sur le vif de *Radio Pétrovitch* ou de *J'ai travaillé mon comptant*. 

Cécile Pocheau Lesteven



Catalogue

Françoise Pétrovitch.
Derrière les paupières
Sous la direction de
Cécile Pocheau
Lesteven

BnF Éditions/Fonds
Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture
80 pages, 18 €
Exclusivement à la
librairie de la BnF

Ci-contre

Françoise Pétrovitch
Se coiffer, 2016
Lithographie
Édition MEL Publisher



En haut, à gauche
Françoise Pétrovitch
Dans mes mains, 2019
Lavis d'encre sur papier
BnF, Estampes et
photographie

En haut, à droite
Françoise Pétrovitch
La Fille aux ballons,
2012
Gravure taille-douce
sur papier
Commande du
Cnap - Nouvelles Vagues

Ci-contre
Françoise Pétrovitch
*Jambes (Les
Sommeils)*, 2011
Gravure taille-douce sur
papier
Édition René Tazé

« J'aime dans le
dessin sa liberté et
sa rapidité, cette
énergie immédiate
que j'essaie de
retenir »



À partir du dessin, d'où émergent ses créations, Françoise Pétrovitch expérimente avec un désir toujours renouvelé les supports, les formats, les matériaux. Entretien.

Chroniques : Depuis le dessin, la gravure et la peinture jusqu'à la céramique et aux sculptures de bronze, votre œuvre se décline sur des supports et des formats très différents. Quel est le moteur de cette diversité ?

Françoise Pétrovitch : Je crois que c'est la curiosité, le doute, l'envie d'apprendre, toujours. Expérimenter d'autres techniques permet, en redevenant débutante, de revenir à l'essentiel, de se poser les bonnes questions : quel est le sens de ce que je fais, quel médium pour quelle forme, quel est l'esprit qui doit perdurer ?

Vous dites que le dessin, spontané, sans esquisse préalable, est « la colonne vertébrale de [votre] travail »...

J'aime dans le dessin sa liberté et sa rapidité, cette énergie immédiate que j'essaie de retenir. Le dessin nécessite peu de matérialité, il est en cela proche de l'écriture. Je réalise aussi bien des miniatures que des dessins muraux pour lesquels j'interviens dans des lieux qui peuvent être vastes : on se déplace alors dans les lignes qui nous entourent. Et les sculptures, qu'elles soient en céramique ou en bronze, émergent toujours du dessin.

L'enfance et l'adolescence sont des motifs récurrents dans votre travail. Qu'est-ce qui vous inspire dans ces sujets ?

Ce sont des moments de devenir, de mobilité, d'entre-deux, où tout est possible (ou rien d'ailleurs...). Je note les attitudes, les positions de ces corps en train de changer. Il y a une grâce particulière dans les gestes des adolescents que j'aime beaucoup.

Vous avez réalisé de nombreux livres avec des écrivains ; quel est votre rapport à la littérature et aux auteurs ?

Je suis fascinée par les écrivains et l'écriture. La narration suppose un temps déroulé, alors qu'une œuvre plastique se saisit en un instant global. Je pense que ces deux temps différents se complètent et s'interrogent. Le projet *Radio Pétrovitch* que j'ai mené de 2000 à 2002 est venu du désir de me confronter à cette question du temps. J'ai enregistré la première information que j'entendais à la radio le matin sur France Inter. Je l'enregistrais et réalisais un petit dessin. Dans la journée je faisais un autre dessin qui représentait un moment de ma vie, comme un journal intime. Avec la mise en vis-à-vis des deux

images se créait un diptyque dont les éléments n'avaient de commun que le fait d'être produit par la même personne. J'ai tenu cela pendant deux ans ; ainsi le projet se constitue de 1 370 dessins qui correspondent à ces deux années d'écoute.

Il s'agit d'un travail sur l'archive, sur la mémoire, une mémoire dessinée. Dans l'exposition seront présentés certains des classeurs du projet ; trois d'entre eux seront ouverts et permettront de retrouver ainsi des informations qui ont marqué notre quotidien pendant cette période, entre le collectif et l'intime.

Pourquoi avoir choisi pour titre de l'exposition *Derrière les paupières* ?

Nous avons choisi ce titre parce qu'il résonnait comme un regard intérieur. Il évoque une image qui n'est pas visible, qui est en quelque sorte réinventée par chaque visiteur à partir de ce qu'il a vu. Cela correspond aussi à une volonté de faire surgir des questionnements sur ce qui est montré : il y a toujours quelque chose d'autre derrière, quelque chose qui nous hante peut-être... C'est une invitation à traverser les apparences. ©

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Françoise Pétrovitch
dans son atelier
Photographie Hervé
Plumet

L'œil présent. Photographier le Festival d'Avignon au risque de l'instant suspendu
Du 7 juillet 2022 au 31 mars 2023
BnF | Maison Jean-Vilar, Avignon
Dans le cadre de la 76^e édition du Festival d'Avignon
Commissariat : Laurent Gachet
En partenariat avec la Maison Jean-Vilar

Raynaud de Lage en à parté

Depuis dix-sept ans, Christophe Raynaud de Lage photographie les spectacles du Festival d'Avignon. Immersion au cœur de cette mémoire vive du Festival, une exposition à la Maison Jean-Vilar propose une déambulation au fil de ses images.

Chroniques : Comment êtes-vous devenu le photographe du Festival d'Avignon ?

Christophe Raynaud de Lage : Ma photographie de spectacle a commencé en 1989 avec le Festival international du théâtre de rue d'Aurillac que j'ai photographié, en noir et blanc, pendant plusieurs années. J'ai pu y développer ma sensibilité au spectacle vivant. Entre 1998 et 2000, je suis venu au Festival d'Avignon comme indépendant. C'est en 2005 que j'ai été choisi pour devenir le photographe « officiel » du Festival. Il n'existait pas jusque-là de mémoire photographique rassemblée du Festival. Dès mon arrivée, j'ai travaillé à construire cette mémoire, à partir des quelque milliers d'images que je réalisais à chaque édition et aujourd'hui en les déposant au département des Arts du spectacle de la BnF.

Comment est conçue cette exposition ?

Comme une plongée visuelle et dynamique dans la mémoire récente du Festival ! Le parcours a été pensé à partir d'une succession d'espaces, semblables à des « actes » qui rythment la déambulation du spectateur, tous au service du ressenti, de l'étonnement, de l'émotion... Cela commence par les lieux, des gymnases à la carrière de Boulbon, en passant par les cloîtres, l'église ou la chapelle... L'acte deux est consacré aux spectacles de la Cour d'honneur du Palais des papes, espace mythique et fondateur. Vient ensuite une partie intitulée « Cher public », qui montre la diversité des rapports aux publics et l'intensité des instants de théâtre qui en résulte. L'une des salles fait la part belle à l'image projetée et offre aux visiteurs une autre manière d'apprécier

la force et la variété des esthétiques proposées chaque année dans les différents lieux du Festival.

Comment décririez-vous la spécificité de votre travail ?

Comme le suggère le titre de l'exposition, photographier le Festival d'Avignon c'est être présent chaque jour, pendant un mois. C'est accompagner sur la durée des spectacles qui eux-mêmes sont parfois longs : cette année deux spectacles durent plus de



dix heures ! Cette dimension en croise une autre, celle de l'instant, d'ailleurs la légende de chaque photographie mentionne la date, l'heure, la minute et jusqu'à la seconde à laquelle le cliché a été pris. C'est de cet « instant suspendu », de ce moment très précis que la photographie garde la trace.

Qu'avez-vous voulu faire dans la partie de l'exposition intitulée « Réminiscences » ?

J'ai demandé à des spectateurs,

artistes, techniciens de choisir une photographie d'un spectacle qui les avait marqués, de la décrire, et de nous faire partager ce qui les a touchés, saisis, impressionnés... Chacun témoigne face caméra pendant une minute, faisant surgir un fragment de mémoire, un souvenir, une émotion à jamais fixée. La force de la photographie, c'est qu'elle laisse une grande part à la subjectivité et permet à chacun de s'approprier le spectacle à sa manière. 🕒

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Ci-dessus
Le Roi Lear mis en scène
par Olivier Py
Cour d'honneur du
Palais des papes -
Avignon
Samedi 29 juin 2015
00 h 35 min 16 sec
Photo Christophe
Raynaud de Lage

Hors les murs
Promenades on paper, Eighteenth-Century French Drawings from the Bibliothèque nationale de France
Du 17 décembre 2022 au 12 mars 2023
The Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, États-Unis



Dessins du siècle des Lumières

Une exposition au Sterling and Francine Clark Art Institute présente une sélection de dessins français du XVIII^e siècle issus des fonds du département des Estampes et de la photographie.

L'exposition *Promenades on paper, Eighteenth-Century French Drawings from the Bibliothèque nationale de France* est le fruit de recherches méthodiques et systématiques menées dans les riches collections de dessins français du département des Estampes et de la photographie par une équipe de conservateurs du Clark Institute et de la Bibliothèque nationale de France. Elle présente près d'une centaine de dessins d'artistes éminents du XVIII^e siècle, comme François Boucher, Jean-Baptiste Greuze, Anne Louis Girodet, Gabriel de Saint-Aubin ou Étienne Louis Boullée, et

d'autres peu connus ou oubliés, comme Émilie Bounieu ou Philippe Louis Parizeau, dont la qualité et l'originalité des œuvres méritaient que l'on s'y attarde. Du dessin préparatoire au dessin de présentation, des vues de paysages aux planches de botanique en passant par le portrait, la sélection rend compte de l'intensité et de la diversité des usages du dessin au siècle des Lumières. Après sa présentation aux États-Unis de décembre 2022 à mars 2023, l'exposition se tiendra au musée des Beaux-Arts de Tours, de mai à août. 

Pauline Chougnet

Ci-dessus
Cahier de croquis
dessinés à Rome par
Anne Louis Girodet,
1790-1792
BnF, Estampes et
photographie

Prêts remarquables de la BnF et partenariats

Musée des Beaux-Arts, Tours
François Boucher
Du 4 novembre 2022 au 30 janvier 2023
Prêt de 21 œuvres

**Musée Pierre-Noël,
Saint-Dié-des-Vosges**
**Dans les collections de la BnF |
Lisbonne**
Du 30 septembre 2022 au
1^{er} janvier 2023
À l'occasion du Festival international
de Saint-Dié-des-Vosges, la BnF
présente une exposition qui
rassemble 25 œuvres issues de ses
collections pour dresser le portrait
de la ville depuis le XVI^e siècle.



Après douze ans de travaux, le site Richelieu, berceau historique de la Bibliothèque nationale de France, rouvre ses portes. Les samedi 17 et dimanche 18 septembre, le public pourra découvrir et visiter les bâtiments entièrement rénovés et transformés. Une renaissance célébrée par un riche programme d'événements tout au long de ce week-end d'ouverture.

Richelieu,
le réveil !

Fêter l'ouverture

La BnF fête l'ouverture du site Richelieu au public : la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois a conçu une programmation festive et ludique qui, sous le titre *Le Réveil*, fait la part belle aux textes et aux collections mais aussi à tous ceux qui font vivre la Bibliothèque. *Chroniques* l'a rencontrée.

Chroniques : Quel regard portez-vous sur le site Richelieu de la BnF ?

Anne-Laure Liégeois : Lorsque je suis venue à Richelieu pour la première fois, il y a deux ans, j'ai été émerveillée par la splendeur du site. Un lieu était en train de naître dans la beauté. Mais j'avais aussi la sensation de franchir les portes d'un temple – un sanctuaire du savoir, de l'art, de la connaissance où il fallait marcher sur la pointe des pieds et ne pas élever la voix. Un lieu réservé, sans doute non ouvert à tous. Je me disais que ce serait formidable de partager ce beau, ce savoir, et déjà je comprenais que la Bibliothèque était en marche sur ce chemin du partage : ce jardin en reconstruction, ce lieu d'accueil si vaste et cette grandiose salle Ovale ouverte au public ne seraient plus un espace gardé. Ce sentiment me transportait. Et je voulais moi aussi, dans la commande qui m'était faite, entrer dans cette dynamique simple, généreuse, joyeuse.

Quelles sont les dominantes des événements d'inauguration ?

Cette ouverture est une fête de la beauté, de la création, de

la rencontre et du partage. Elle célébrera un retour à la vie ! Le programme, élaboré avec les conservateurs de la Bibliothèque, met en scène 53 artistes : des comédiens, des acrobates, des musiciens, des chanteurs, des danseurs, des jongleurs, des marionnettistes, des auteurs, une photographe... Les visiteurs les croiseront sur leur parcours, rythmé par des performances d'artistes à différents endroits. Il y aura des comédiens dans le musée pour commenter certaines œuvres – Marie Nimier et Thierry Illouz qui ont écrit leurs textes les ont appelés les Alorlas. Des comédiens-guides, que j'ai nommés les Potomaks en l'honneur de Cocteau, accompagneront de petits groupes de visiteurs dans des promenades un peu folles, une fanfare qui depuis le jardin ou la cour d'honneur inondera de joie les vieilles pierres... Il y aura des textes du monde entier entendus depuis toutes les bibliothèques du monde, du violon dans les escaliers, des marionnettistes jouant avec les livres, des acrobates dans les endroits les plus inattendus, de l'orphéon dans les couloirs... et puis des temps où tous créeront des moments uniques ensemble. Un quatuor à cordes deviendra un duo, ou ailleurs une violoniste jouera en soliste rejointe bientôt par une danseuse, un jongleur improvisera sur une cantate... Un parcours dans un espace superbe accompagné par le surgissement inopiné du beau... de l'inattendu organisé !

la rencontre et du partage. Elle célébrera un retour à la vie ! Le programme, élaboré avec les conservateurs de la Bibliothèque, met en scène 53 artistes : des comédiens, des acrobates, des musiciens, des chanteurs, des danseurs,

Ci-dessus à gauche
**La metteuse en scène
Anne-Laure Liégeois**
Photo Anthony Voisin

Ci-dessus à droite
**La salle Ovale du site
Richelieu**
Photo Jean-Christophe
Ballot



Les parcours guidés des Potomaks, les visites du musée des Alorlas

Pour découvrir de façon ludique les départements du site Richelieu, six parcours de visite conçus avec les conservateurs sont proposés au départ du jardin Vivienne, ainsi qu'un septième avec l'Institut national d'histoire de l'art et l'École nationale des chartes. Les visiteurs, sous la conduite de guides un peu déjantés, peuvent traverser les espaces des départements de la Musique, des Estampes et de la photographie, des Cartes et plans, des Manuscrits, des Arts du spectacle, des Monnaies, médailles et antiques. L'occasion de pénétrer dans les salles de lecture rénovées, de se faufiler dans les coulisses, et d'écouter anecdotes, récits et autres lectures sur l'histoire des collections et des départements. Dans les salles du musée et la galerie Mazarin habillées de neuf, de drôles de gardiens proposent leur interprétation de certains objets.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022

de 10 h à 18 h

départ du jardin Vivienne, visites de 30 à 40 min

entrée gratuite sur réservation : bnf.fr



Hugo, Beauvoir, Sanseverino... lectures et autres

En soirée, des lectures sont proposées par des comédiennes et comédiens dans les salles de la Bibliothèque. Le spectateur peut entendre des œuvres de Victor Hugo dans la salle Ovale et de Simone de Beauvoir dans la salle des Manuscrits et de la Musique, dont les manuscrits sont conservés à la BnF ; avec des phrases piochées au hasard dans l'œuvre des deux auteurs, le chanteur Sanseverino avec sa formation des Gippiz (Hervé Legeay et Jano Hanela) improvise des chansons dans la salle des conférences. Et aussi des textes de théâtre réunis autour du thème « l'amour à la bibliothèque » dans la salle des Arts du spectacle, ainsi que des textes sur les bibliothécaires et les lecteurs dans la salle des Cartes et plans / Estampes et photographie...

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022

de 18 h 30 à 20 h

salles de lecture et salle des conférences

entrée gratuite sur réservation : bnf.fr



Le Studio photo de la rue

Portraitiste reconnue internationalement, la photographe malienne Fatoumata Diabaté poursuit depuis vingt ans un travail centré sur les femmes et les jeunes générations. Le temps du week-end d'ouverture, elle installe son studio photo dans le hall Labrouste. Chacun peut venir prendre la pose, seul ou en groupe, et se faire tirer le portrait par l'artiste, en noir et blanc, à la manière des photographes de rue africains des années 1960. Dans son studio mobile, Fatoumata Diabaté met à disposition de nombreux accessoires – bouquets de fleurs, chapeaux... – et costumes, puis installe son modèle dans des décors vintage et des postures singulières. De cette rencontre à la fois très codifiée et spontanée, de cet instant de complicité avec la photographe, le visiteur pourra garder le souvenir sur un tirage.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022
de 10 h à 18 h
hall Labrouste, accès libre

L'exposition *L'âme de la BnF*

Dans le cadre d'une commande publique, Fatoumata Diabaté a réalisé des portraits de groupes d'agents de la BnF dans des lieux symboliques. Ils incarnent quelques-unes de ses missions et de ses projets phares : dépôt légal, accueil des lecteurs, chantier de restauration patrimoniale, exposition, futur pôle de conservation d'Amiens... Quinze tirages photographiques grand format seront exposés sur les murs de la cour Tubeuf et versés ensuite dans les collections de la BnF.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022
cour Tubeuf, accès libre

Ci-dessus
Fatoumata Diabaté
Photo Max Alarcon

Ci-contre en haut
Arnaud Bertina
Photo Francesca Mantovani



Et des textes d'Arno Bertina

Une carte blanche a été donnée à Arno Bertina, résident littéraire à la BnF en 2020, auteur de nombreux romans et récits, pour interpréter, par son art, des conversations ouvertes qu'il a menées avec certaines de ces « âmes » de la Bibliothèque. Quinze portraits de groupe d'agents, quinze textes réunis dans un livret à emporter.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022
cour Tubeuf, accès libre

Richelieu, c'est un patrimoine architectural mais aussi des collections de manuscrits, d'estampes et de photographies, de cartes et plans, de musique, de monnaies et médailles...

Quand je suis arrivée, pour comprendre les fils que je devais tirer pour cette mise en scène spéciale, j'ai visité le site sous la conduite de conservateurs tous plus passionnés et intéressants les uns que les autres. J'étais submergée de passions ! Et je me retrouvais face à des œuvres que je n'aurais même pas imaginé approcher : le cahier bleu à carreaux sur lequel Beckett a écrit *En attendant Godot*, la partition du *Don Giovanni* de Mozart sur le site François-Mitterrand à la Réserve des livres rares, le livre d'Euripide sur lequel Racine prenait des notes pour sa *Phèdre*... Une émotion incroyable ! Dans la programmation des lectures qui ont lieu en soirée, le spectateur pourra souvent entendre des textes d'auteurs dont les manuscrits sont conservés à la BnF, comme Victor Hugo dans la salle Ovale ou Simone de Beauvoir dans la salle des Manuscrits et de la Musique ; et aussi des écrits de Perec, Sartre, Calvino sur les bibliothèques et les bibliothécaires... Et dans le nouveau musée de la BnF qui expose une sélection de ses trésors, des comédiens joueront des textes écrits par Marie Nimier et Thierry Illouz composés après leurs rencontres avec des conservateurs des départements des Monnaies, médailles et antiques, des Arts du spectacle, des Cartes et plans.

Qui sont les artistes qui vont incarner ce moment ?

Ce sont des comédiens de la compagnie que je dirige, Le Festin, et d'autres comédiens avec lesquels j'ai déjà travaillé. Et aussi des élèves d'écoles nationales de théâtre. Pour que la jeunesse qui étudie soit aussi de la partie ! Dans ces moments en soirée, il y aura aussi un groupe de bal, les Blue paillettes, qui animera un dancing dans la cour d'honneur. Rémi De Vos a écrit pour l'occasion un texte que deux comédiens, Olivier Dutilloy et Anne Girouard, interpréteront pour notre grand plaisir, je crois !

Richelieu, le réveil !

Richelieu, c'est aussi ceux qui le font vivre, les agents de la BnF, les lecteurs, les visiteurs...

Ces événements ont été conçus pour eux tous ! Les agents de la BnF sont présents dans cette ouverture à travers la commande passée à Fatoumata Diabaté, qui a réalisé des portraits de groupes d'agents représentant de façon emblématique des missions et des projets de la Bibliothèque, et à travers les portraits qu'a écrit l'auteur Arno Bertina, après des entretiens avec un grand nombre d'agents. Quinze tirages photographiques seront exposés sur les murs de la cour Tubeuf et versés ensuite dans les collections de la BnF. Les textes qui les accompagnent pourront être emportés en cadeau. Et pendant le week-end d'inauguration, un studio mobile permettra à chaque visiteur qui le souhaite de se faire photographier par l'artiste Fatoumata Diabaté et de recevoir son portrait.

Il faudra que ces journées d'ouverture soient une passerelle vers une histoire nouvelle entre le visiteur et la Bibliothèque. Il faudra que les visiteurs puissent découvrir ou redécouvrir ce lieu, et que l'envie de revenir naisse au cours de ce week-end : pour lire une bande dessinée dans la salle Ovale, pour visiter le musée et attendre impatiemment la rotation des collections. Il faudra qu'ils sachent que les trésors de ce lieu sont désormais visibles à Richelieu et aussi sur le site François-Mitterrand, que des agents passionnés œuvrent tous les jours à leur conservation et à leur communication au public.

Pouvez-vous nous parler de votre rapport avec le livre ?

Bernard Dort a écrit dans *Le spectateur en dialogue* : « *Au fond du théâtre, il y a toujours un livre.* » Je l'interprète non pas en pensant qu'il y a un livre au fond de chaque création théâtrale (car ce n'est évidemment pas le cas !), mais que le livre, l'écrit, des mots sur du papier sont consubstantiels au théâtre. Au fond de mon théâtre mental, il y a toujours les mots qui dessinent déjà sur la feuille un espace. Déjà la scénographie du vivant. Le livre en tant qu'objet est pour moi fondamental, il est déjà une représentation et il devient spectacle quand je regarde à l'intérieur les mots-images qui se dessinent en noir sur fond blanc. Ici, à Richelieu, je rêve de pouvoir voir tous les livres. Mais pas forcément de savoir ce qu'ils contiennent tous ! Le rapport charnel avec les mots, c'est ensuite une autre histoire ! ☺

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



Ci-dessus
Répétition d'une lecture en salle Ovale
Photo Raphaël Fournier

Ci-contre
Galerie de verre
Photo Laurent Julliard

Déambulation sonore en galerie de verre

Nicolas Frize, compositeur de musique contemporaine, en résidence artistique à la BnF en 2021, a créé une pièce musicale à partir d'un document des collections du département Son, vidéo, multimédia. En s'appuyant sur l'archive sur cylindre « Intervention du docteur Charcot au sujet de sa première expédition au Groenland », il a imaginé un paysage sonore qui transporte le visiteur en Arctique ou Antarctique au cours de sa traversée de la galerie de verre. Une promenade suspendue au-dessus de la cour d'honneur qui associe des sons réalistes, retraités musicalement et des éléments musicaux originaux, à apprécier sur le rythme de la flânerie...

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022
de 10 h à 18 h

galerie de verre, accès libre
avec le soutien de la Fondation Simone et Cino Del Duca
– Institut de France

Le dancing littéraire

Le samedi, quand les visiteurs de la bibliothèque et du musée auront cessé de circuler, quand les spectateurs des performances littéraires, musicales et autres, auront quitté « les salles de spectacles », retentiront dans la cour d'honneur les premières notes de « *Tout l'amour que j'ai pour toi* ». Un appel au plaisir et à la fête ! Ce sont les musiciens des Blue Paillettes qui ouvriront le bal. Après un mambo, deux discos, pour souffler un peu, les danseurs pourront écouter le récit des déboires amoureux d'un livrophage et d'une bibliothécaire plus amatrice de rocks à danser que de roman à partager ! Des séquences pas plus longues que des chansons, composées pour l'occasion par l'auteur de théâtre Rémi De Vos et interprétées par Anne Girouard et Olivier Dutilloy. Mots et notes s'entrelaceront. Il sera ici question de danser, de se rencontrer, de rire, de se laisser porter par les histoires en train de naître.

Samedi 17 septembre 2022

de 21 h à 23 h

cour d'honneur

entrée gratuite sur réservation : bnf.fr

Bibliothèques du monde

Parce que toutes les bibliothèques du monde sont ensemble pour offrir à tous une richesse qui appartient à chacun, la BnF a demandé aux bibliothèques nationales du monde de répondre à quelques consignes, réunies dans un « carnet de jeu ». Entrez dans le salon des Lettres, asseyez-vous un instant, écoutez Walter Benjamin, Confucius, Judith Wright, Sei Shonagon, Rosa Parks... dits par des lecteurs du monde entier assis dans leur bibliothèque et que des comédiens vous traduiront en direct.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022

de 10 h à 18 h

salon des Lettres, accès libre

avec le soutien de l'université Paris Lumières



Ci-contre
La galerie Mazarin
Photo Guillaume Murat

Retrouvez la programmation du week-end d'ouverture « Richelieu, le réveil ! »
dans l'agenda p. 26 et sur bnf.fr

manifes- tations

Cycle de conférences | *Histoire transnationale*

Mercredis 19 octobre, 16 novembre,

14 décembre 2022

BnF | François-Mitterrand

Voir agenda p. 9



Pour une **histoire** transnationale

Un nouveau cycle de conférences explore l'histoire transnationale, ses méthodes et ses pratiques, à travers six séances consacrées à différents terrains d'étude.

L'histoire globale et ses différentes variantes – histoire croisée, connectée, transnationale ou comparée – constituent aujourd'hui des courants majeurs de la discipline. En privilégiant la transversalité entre les aires géographiques, le décentrement du regard et les approches interdisciplinaires, elles envisagent l'histoire dans son évolution d'ensemble pour mieux mettre en perspective les rapports entre les cultures.

Penser l'histoire à l'ère de la globalisation et du post-colonialisme

Théorisées et expérimentées dans les dernières décennies du ^{xx}e siècle par des historiens souvent anglo-saxons (à la suite notamment de William McNeil qui publia, en 1964, *The Rise of the West. A History of the Human Community*), ces manières de concevoir l'histoire se sont imposées à l'ère de la globalisation et du post-colonialisme. Avec Patrick Boucheron, Sanjay Subramahnyam et bien d'autres historiens un peu moins connus, la France dispose désormais d'un enseignement universitaire de haut niveau dans ce champ de l'histoire non exempt de débats et de polémiques.

Appliquer l'histoire transnationale à différents objets

Co-organisé avec l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC / UMR 8066), le cycle de conférences « Histoire transnationale » présentera la diversité des problématiques et des approches qui composent la discipline. Il évoquera la méthodologie, les sources, les résultats, peut-être aussi les limites de cette variante de l'histoire globale qui s'attache à dépasser, sans le nier, le cadre de l'État-nation. Six conférences aborderont l'application de l'histoire transnationale à différents terrains d'étude : histoire transnationale des arts et des patrimoines, des circulations politiques et religieuses, de l'environnement, des migrations individuelles et collectives, ou encore des sciences et des techniques.

Les collections d'origines très variées de la BnF (collections orientales, fonds de la Société de géographie au département des Cartes et plans, échanges internationaux) constituent des matériaux exceptionnels pour illustrer et témoigner des échanges entre des sociétés et des cultures qui se sont côtoyées, affrontées et toujours mutuellement enrichies. 🌍

Fabien Plazannet

Ci-dessus
Allégorie des quatre continents
Eau-forte sur feuille
d'éventail, 1794-1798
BnF, Estampes et
photographie

Un cycle de conférences conçu avec l'IHMC

Fondé en 1978, l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC) a pour vocation, depuis son origine, d'étudier dans le temps long les processus historiques qui ont construit le monde depuis le ^{xv}e siècle, l'intensification des circulations et des échanges, l'élargissement constant des espaces en Europe comme sur les autres continents. Dans cette perspective, l'IHMC a fait le choix de privilégier les approches d'histoire sociale au sens large et d'adopter en priorité un point de vue transnational et interétatique. Aujourd'hui placé sous la tutelle conjointe du CNRS, de l'École normale supérieure et de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il co-organise ainsi avec l'université Paris Sciences & Lettres et l'École des chartes le master Histories transnationales. Depuis sa création, l'IHMC a été un partenaire de la BnF dans la conception et la réalisation de la *Bibliographie de l'histoire de France* (BHF).

Colloque | *Faire corps ? Représentations et revendications des créatrices de bandes dessinées en Europe et dans les Amériques*
Vendredi 23 septembre 2022 BnF | François-Mitterrand
Voir agenda p. 20

Le matrimoine du neuvième art

Les 22 et 23 septembre, un colloque international se propose d'étudier la place des femmes dans la bande dessinée européenne et américaine, tant sur le plan de la création que de la représentation.

Dans l'histoire relativement récente de la bande dessinée, qui commence avec les premiers albums comportant des saynètes sous forme de bandes ou de cases parus au cours du XIX^e siècle, les femmes ont longtemps peiné à faire reconnaître leur place.

L'invisibilisation des autrices de bande dessinée

Si le public français découvre en 1905 la série *Bécassine*, créée par la scénariste Jacqueline Rivière dans la *Semaine de Suzette*, il faut attendre les années 1960 pour que la part des femmes créatrices devienne significative. Aux États-Unis, Trina Robbins publie des *comic strips* dans des journaux féministes, fonde la revue iconique underground *Wimmen's Comix* en 1972 et milite pour l'égalité des droits. De nombreuses femmes s'imposent petit à petit auprès d'éditeurs qui accordent encore difficilement une place aux dessinatrices. En France, les Humanoïdes Associés lancent en 1976 le magazine *Ah ! Nana*, réalisé principalement par des femmes : il révèle les autrices de bandes dessinées qui, à côté de Claire Bretécher, sont aujourd'hui

considérées comme des pionnières. Au regard de la médiatisation et de la reconnaissance professionnelle de leurs collègues masculins, on assiste à un véritable phénomène d'« invisibilisation » des femmes dans ce milieu. Il faut attendre l'an 2000 pour l'attribution du Grand Prix de la ville d'Angoulême à Florence Cestac. Puis le succès de *Persépolis* (quatre volumes publiés entre 2000 et 2003), œuvre autobiographique de la franco-iranienne Marjane Satrapi, ouvre enfin la voie aux femmes. Depuis 2015, le Collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme rassemble plus de 200 d'entre elles.

Une nouvelle dynamique de réflexion sur les créatrices

Porté par le groupe de travail Les Bréchoises, qui s'est donné pour mission d'étudier le rôle des femmes dans l'industrie de la bande dessinée, le colloque international *Faire corps ? Représentations et revendications des créatrices de bandes dessinées en Europe et dans les Amériques*, qui se tiendra le 22 septembre à la Maison des sciences de l'homme de Paris Nord et le 23 septembre à la BnF,



Ci-dessus
We Do It Too,
logo du Collectif des
créatrices de BD
contre le sexisme
dessiné par Jul Maroh

impulse une nouvelle dynamique de réflexion sur les femmes productrices de BD. Comment les revendications des femmes ont-elles pu prendre corps dans ce champ culturel et disciplinaire relativement récent ? Quel rôle les autrices de bandes dessinées ont-elles joué dans l'histoire du médium ? Certaines figures marquantes, comme l'espagnole Marika Vila, l'américaine Trina Robbins (*Misty, California Girls*) ou encore Jeanne Puchol, qui, avec *Charonne - Bou Kadir*, a remporté le prix Artemisia en 2013, témoigneront de leur engagement dans le champ de la bande dessinée. Le colloque permettra de retracer l'histoire des pionnières de la BD en Europe et dans les Amériques, d'évoquer les contraintes que ces créatrices ont connues et les combats qu'elles ont pu mener. Il donnera l'occasion de revenir sur les normes de genre dans la bande dessinée et sur la lutte pour les revendications féministes, que ce soit dans l'aire culturelle ibérique, en Grande-Bretagne, autour du *Women's Movement* durant les années 1970, ou aux États-Unis, où les « *comix* » féministes visent à améliorer la représentation des femmes. Un temps sera proposé pour découvrir dans les collections de la BnF des bandes dessinées et romans graphiques contemporains, créés et réalisés par des femmes de diverses nationalités. 

Isabelle Le Pape

Journée d'étude | *La presse alternative*
Mardi 11 octobre 2022 BnF | François-Mitterrand
En partenariat avec l'université Paris 8, l'EPHE
et la Fanzinothèque de Poitiers
Colloque | *Droit(s) et presse*
Vendredi 18 novembre 2022 BnF | François-Mitterrand
En partenariat avec l'Institut de recherche pour un droit attractif
(université Sorbonne Paris nord) et le Centre de recherche juridique Pothier
(université d'Orléans)
Voir agenda p. 20 et 21

La presse à l'honneur

Deux journées sont consacrées à la presse ce trimestre : l'une s'intéresse à la presse alternative, l'autre interroge la publication de presse sous l'angle du droit.

Figurant parmi les plus anciennes et les plus riches au monde, les collections de presse de la BnF, constituées de plus de 300 000 titres du XVII^e siècle à nos jours, sont aujourd'hui en partie numérisées et accessibles dans sa bibliothèque numérique Gallica. Pour répondre au problème de la saturation des espaces de stockage existants, la BnF ouvrira à l'horizon 2028 un nouveau pôle à Amiens, regroupant le Conservatoire national de la presse et un centre de conservation pour ses collections. Enjeu majeur de mémoire, de compréhension du monde et d'éducation à l'information, la presse fait aussi l'objet d'un investissement important de la Bibliothèque en termes de recherche et de valorisation de ses fonds. Deux temps forts lui sont consacrés cet automne.

La presse alternative

Véritable phénomène de masse, avec ses codes, ses réseaux de diffusion, ses événements en marge de la culture « mainstream », la presse alternative demeure mal connue en France. Une journée d'étude organisée par la BnF avec l'EPHE fait le point sur les recherches en cours et sur les principaux fonds accessibles dans ce domaine. Apparus par centaines dans le sillage de mai 68 et de la contre-culture anglaise et



Ci-dessus
Couverture de *Charlie Hebdo*, n°63
31 janvier 1972
Dessin de Reiser
BnF, Droit, économie,
politique

américaine, ces feuilles et journaux indépendants proposent à un public jeune les sujets que la presse « sérieuse » écarte – musique pop et rock, écologie, nucléaire, régionalisme, sexualité, spectacle de rue, féminisme, pacifisme –, traités sur un ton iconoclaste et radical. *Charlie hebdo*, *Actuel* ou *Le Parapluie* sont les fleurons les plus aboutis et pérennes d'une vague underground qui déferle alors sur une génération de baby-boomers construisant sa propre culture comme une alternative à l'idéologie dominante.

Droit(s) et presse

L'édition 2022 du cycle de colloques « Droit(s) et... » s'intéresse cette année aux problématiques posées par la presse. Juristes, conservateurs et professionnels du domaine chercheront à éclairer les nombreux questionnements qui entourent la publication de presse. Le sujet sera abordé dans une perspective à la fois historique et contemporaine, juridique et pluridisciplinaire, alors que la conservation de ces collections historiquement fragiles est désormais un enjeu majeur et que le numérique a irrémédiablement bouleversé la fabrication, la diffusion et le modèle économique de la presse. Ce cycle qui explore chaque année une thématique originale (le spectacle vivant en 2021, la bande dessinée en 2020 ou encore les jardins en 2019) est organisé en partenariat avec l'Institut de recherche pour un droit attractif (université Sorbonne Paris nord) et le Centre de recherche juridique Pothier (université d'Orléans).

 Philippe Mezzasalma et Pauline Le Goff

Acquisition d'un rituel à l'usage de Notre-Dame

Ci-contre
*Rituel à l'usage de
Notre-Dame de Paris,*
deuxième quart du
XVI^e siècle
BnF, Manuscrits

La BnF conserve plus de 300 manuscrits médiévaux et modernes provenant de la bibliothèque capitulaire de Notre-Dame de Paris. Cette collection, remarquable tant par sa cohérence que par le nombre et la qualité des pièces qui la composent, vient de s'enrichir d'un manuscrit extrêmement rare, un rituel à l'usage de Notre-Dame. Préempté en vente publique, il a été acquis avec le soutien de François Pinault.

Exécuté à Paris au deuxième quart du XVI^e siècle, ce précieux recueil détaille la plupart des rites qu'un prêtre pouvait être amené à célébrer, comme la bénédiction de l'eau et des fonts baptismaux, les exorcismes, l'office des catéchumènes, l'extrême-onction ou encore l'office des morts. Le texte mentionne à plusieurs reprises Notre-Dame de Paris (*Nostram Dominam in Civitate*), ainsi que Saint-Jean-le-Rond, collégiale qui était accolée à la cathédrale et qui fut, jusqu'à sa suppression en 1748, la paroisse des laïcs vivant dans le cloître Notre-Dame.

Un manuscrit raffiné

D'une grande qualité d'exécution, le manuscrit est orné de plusieurs centaines d'initiales peintes à motifs d'insectes, de fleurs et d'acanthes sur fond d'or, caractéristiques de l'enluminure parisienne des années 1525-1545. À une date inconnue, mais probablement au XVII^e siècle, cet abondant décor fut complété par onze lettrines rapportées, découpées dans un manuscrit du XV^e siècle. Deux d'entre elles représentent respectivement des laïcs priant devant un autel et un saint assis à son pupitre.

Vraisemblablement réalisé pour un prêtre de la cathédrale, qui le possédait en propre, ce délicat ouvrage appartient, au XVII^e siècle, à Valentin de Bournonville (v. 1610-1663), maître de musique à Notre-Dame de 1646 à 1653. Deux siècles plus tard, le manuscrit figurait dans la riche collection de l'abbé Louis Auguste Napoléon Bossuet (1806-1888), curé de Saint-Louis-en-l'Île, consacrée à l'histoire de Paris.

Une source unique pour l'histoire de la liturgie

L'histoire de la librairie de Notre-Dame est bien documentée, notamment grâce aux registres des délibérations capitulaires ainsi qu'à plusieurs inventaires manuscrits, dont les plus anciens remontent au XIII^e siècle. En avril 1756, afin de financer les travaux de

reconstruction de l'ancienne sacristie, le chapitre cathédral vendit à la bibliothèque du Roi 301 manuscrits parmi les plus précieux de sa collection. Le reste, en particulier les manuscrits liturgiques conservés au trésor, exclus de la vente car nécessaires au culte, fut saisi à la Révolution et réparti entre la Bibliothèque nationale, la bibliothèque de l'Arsenal et la bibliothèque Mazarine. Certains types de manuscrits liturgiques à l'usage de Notre-Dame, tels que les rituels, semblent toutefois avoir connu un destin différent des livres de la bibliothèque capitulaire et du trésor de la cathédrale. Ils étaient vraisemblablement la propriété d'un célébrant particulier, ce qui expliquerait qu'ils soient majoritairement demeurés en mains privées. Ainsi, jusqu'à ce jour, aucun rituel manuscrit provenant de Notre-Dame n'était conservé en collection publique.

L'acquisition de cet exemplaire unique par la BnF permet d'offrir aux chercheurs une source irremplaçable sur l'histoire de la liturgie qui était célébrée à la cathédrale de Paris à l'époque pré-tridentine. L'ouvrage fera l'objet d'une valorisation particulière dans le cadre du projet e-NDP « Notre-Dame de Paris et son cloître » (2021-2024), un ambitieux programme de recherche consacré à l'histoire de la cathédrale. La BnF est partenaire de ce projet soutenu par l'Agence nationale de la recherche et piloté par le Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (Paris 1 Panthéon-Sorbonne / CNRS). 

Laure Rioust

En 2019, la BnF a fait l’acquisition d’un vase grec datant de la fin du VI^e siècle av. J.-C. L’historique prestigieux et l’iconographie originale de cette cruche à vin apportent un précieux complément à la collection de céramiques antiques de la Bibliothèque, la deuxième de ce type en France, après celle du musée du Louvre.

À la mort du célèbre amateur Edme Antoine Durand (1768-1835), ses héritiers proposent aux futurs musée du Louvre et Bibliothèque nationale de faire l’acquisition de la totalité de sa vaste collection d’antiquités. En vain : elle sera donc vendue aux enchères l’année suivante. Désiré Raoul-Rochette (1790-1854), le conservateur du cabinet des Médailles, saisit cette opportunité d’enrichir la Bibliothèque royale, mais confie également dans une lettre à l’archéologue Karl Ottfried Müller « *[s]’être presque ruiné à cette vente* » pour y avoir « *acquis pour [lui]-même une vingtaine de beaux vases* » ! En 2019, le marchand et expert Antoine Tarantino a reconnu l’un d’eux : cette cruche (œnochoé), vendue sous le n° 29 lors de la vente Durand en 1836. Effectivement, le céramologue Nicolas Plaoutine (1893-1942) l’identifie avec le lot n° 4 du catalogue de la vente qui disperse en 1855 la collection particulière de Raoul-Rochette. Ce petit vase, aimablement signalé par Anne Coulié (musée du

Louvre) lors de sa réapparition, a pu rejoindre à la BnF d’autres céramiques ayant comme lui appartenu successivement à Durand puis Raoul-Rochette.

Les fouilles miraculeuses de Lucien Bonaparte à Vulci

Les cahiers manuscrits de Nicolas Plaoutine attestent que le savant russe est parvenu à retrouver le contexte de découverte du vase, en le reconnaissant dans la collection de Lucien Bonaparte (1775-1840). En 1828, une nécropole du site étrusque de Vulci en Italie est découverte fortuitement sur les terres du frère de Napoléon, prince de Canino : ses fouilles vont révolutionner la connaissance de la céramique grecque, que les Étrusques importaient massivement. Si notre œnochoé correspond bien au n° 1606 du *Muséum étrusque de Lucien Bonaparte*, alors elle a été exhumée au mois d’avril 1829 dans le tumulus dit de la Cucumella. Pourtant, nulle trace du vase dans le catalogue de la vente d’une partie de la

collection de Lucien Bonaparte tenue à Paris en 1834 : Edme Antoine Durand l’aura donc acquis directement auprès du prince, à l’occasion de l’un de ses multiples voyages en Italie.

La déesse Athéna terrasse le géant Encelade

Si la lutte des dieux de l’Olympe contre les Géants est un sujet très en faveur à la fin du VI^e siècle, aucune des trois gigantomachies d’Athéna peintes sur vases conservées à la BnF ne montrait encore la déesse dirigée vers la gauche. Une particularité que notre œnochoé partage avec un autre exemplaire de sa typologie, très proche stylistiquement et de même provenance, conservé au British Museum. ☉

Louise Détérez

Ci-dessous
Oenochoé en terre
cuite représentant
la déesse Athéna
terrassant le géant
Encelade, Athènes,
520-510 av. J.-C.
Retrouvé à Vulci
(Italie)
BnF, Monnaies, médailles
et antiques



Itinéraire moderne d’un Vase antique

Maurice Genevoix à travers ses archives

Grâce à la générosité de plus de 1 200 donateurs et trois mécènes*, les archives de l’écrivain Maurice Genevoix ont rejoint les collections du département des Manuscrits de la BnF. L’acquisition de ce fonds va permettre de porter un regard neuf sur un auteur dont l’œuvre dépasse le seul cadre de la Grande Guerre.

Écrire (après) la guerre

Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale furent l’occasion de remettre sur le devant de la scène un auteur dont le nom est resté dans la mémoire collective contemporaine, plus souvent attaché aux dictées des anciens manuels scolaires qu’aux études littéraires.

Les cinq volumes écrits par Maurice Genevoix entre 1916 et 1923 – *Sous Verdun* (1916), *Nuits de guerre* (1916), *Au seuil des guitounes* (1918), *La Boue* (1921) puis *Les Éparges* (1923) –, qu’il rassembla ultérieurement, à l’occasion d’une réédition en 1949, sous le titre *Ceux de 14*, sont en effet l’une des plus importantes œuvres portant sur la Grande Guerre. Genevoix, sous-lieutenant au 106^e régiment d’infanterie, fut blessé le 25 avril 1915 par trois balles qui lui ôtèrent l’usage d’un bras. Déclaré invalide de guerre et réformé, il entreprit le récit de la vie sur le front. Lorsqu’il entra au Panthéon le 11 novembre 2020, ce furent ainsi avec lui « *tous ceux de 14 qui [franchirent] les portes du sanctuaire des grands hommes : tous ceux qui peuplent les mille pages de son chef-d’œuvre, tous ceux dont il raconte les nuits d’effroi et les jours de gloire* », comme le souligna le président Emmanuel Macron dans son discours. Mais on se rappela aussi à cette occasion que l’auteur n’avait pas seulement écrit sur la guerre. On se rappela que l’on n’avait pas lu ses livres. On se rappela le nom d’un écrivain.

Une œuvre à relire

Après le don du manuscrit de *Ceux de 14* par les petits-enfants de Maurice Genevoix à la suite de son entrée au Panthéon, ce sont aujourd’hui ses archives conservées dans la maison familiale des Vernelles à Châteauneuf-sur-Loire qui ont rejoint le département des Manuscrits. Cette acquisition à la fois scelle un long processus de remémoration de l’œuvre de Maurice Genevoix – appelé de tous leurs vœux depuis plusieurs années par ses descendants – et lui assure la possibilité d’une lecture renouvelée. « Renouvelée » signifie d’abord hors des sentiers rebattus des catégories dans lesquelles on aime à classer une œuvre, comme si le cadre ainsi défini valait

Ci-dessus
Renard dessiné par
Maurice Genevoix
Photo Nicolas Gallon
BnF, Manuscrits

* Fondation François
Sommer, Fondation
d’entreprise La France
Mutualiste, Fonds du
patrimoine du ministère
de la Culture



déjà compréhension. Pour Genevoix, élu en 1946 membre de l’Académie française dont il fut secrétaire perpétuel à partir de 1958, ce furent les qualificatifs d’écrivain de la guerre ainsi que d’écrivain naturaliste ou régionaliste, parce que ses livres sont indissociables d’un goût prononcé pour la nature et d’une perception aiguë des sensations ressenties à son contact. Il arrive par ailleurs qu’on prête aujourd’hui à son style des accents désuets. C’est omettre d’entendre une « façon » Genevoix, singulière dans l’histoire littéraire du XX^e siècle, que l’écrivain Jacques Tassin décrit ainsi dans *La Vie selon Genevoix* : « *C’est en faisant le vide en lui, en se désencombrant de lui-même, que Genevoix y fait entrer le monde et le rencontre. Alors, la sensibilité exulte, explore les mille détails des scènes vivantes. Elle saisit en toute réalité une dimension seconde, ce que l’écrivain des vieux jours nommait réalité seconde, ce que les romantiques allemands nommaient réalité ultime.* »

L’accès à sa correspondance, à ses carnets, manuscrits, dactylographies corrigées, dessins et photographies, ouvre la voie à une analyse plus approfondie de cette « façon » Genevoix, de la manière dont elle prend forme et se perfectionne dans l’infatigable attention aux êtres, aux choses et aux mouvements incessants de la nature, mue par une sensibilité hypertrophiée. Un colloque, prévu à la BnF en juin 2023, tentera d’en mieux comprendre les ressorts. ☉

Laurence Le Bras

Filmer la ruralité

Pascale Deleule-Loiseau, fille du réalisateur Armand Chartier (1914-2002), a fait don l'an dernier à la BnF des films de son père qui manquaient à la collection du département Son, vidéo, multimédia. Parce qu'elle a également autorisé leur diffusion, il est désormais possible de découvrir dans Gallica l'œuvre d'un cinéaste qui a documenté, avec une sensibilité rare, la France rurale des années 1970.

L'activité de production audiovisuelle du ministère de l'Agriculture est encore peu connue, même des cinéphiles. Pourtant, depuis les années 1920, ce ministère a produit et diffusé un très grand nombre de documentaires à des fins de pédagogie par l'image animée. Les films circulaient alors dans les villages et foyers ruraux. Après la Seconde Guerre mondiale, cette activité s'est encore intensifiée pour accompagner la modernisation de la France rurale.

Le ministère de l'Agriculture fait son cinéma

À la tête de la cinémathèque du ministère de l'Agriculture de 1947 à 1983, Armand Chartier dote les productions du ministère de moyens techniques et d'une ambition artistique remarquable. Ingénieur agronome des eaux et forêts, ce cinéphile est à l'origine d'un contexte de création favorable qui attire au Service audiovisuel du ministère de l'Agriculture de jeunes auteurs prometteurs : Georges Rouquier avec *Le Sel de la terre* en 1951, Robert

Enrico, avec *Les Trois Amis* en 1959 et *L'Or de la Durance* en 1960 ou encore Éric Rohmer avec *Fermière à Montfaucon* en 1968.

Des films au plus près du quotidien des ruraux

Entre 1947 et 1976, Armand Chartier lui-même réalise une soixantaine de films. À l'époque, un haut fonctionnaire ne peut signer de son propre nom. Armand Deleule devient alors Armand Chartier, pseudonyme emprunté au philosophe Alain (de son vrai nom Émile-Auguste Chartier), que le cinéaste admirait. Il s'entoure de collaborateurs fidèles et talentueux : au montage, sa propre épouse, Simone Deleule ; à la musique, le regretté François de Roubaix, qui disparaîtra en 1975 dans un tragique accident de plongée après une décennie de créativité ; à l'image, Gérard de Battista, futur directeur de la photographie de Bertrand Blier (*Un, deux, trois, soleil*, 1993), Josiane Balasko (*Gazon maudit*, 1995) ou encore Claude Miller (*La Petite Lili*, 2003).

Au fil des ans, la technique de Chartier s'affirme, son regard s'aiguise ; les films naïfs des débuts laissent place à des documentaires délicats et nuancés. Attiré par le cinéma de fiction, il n'hésite pas à mettre en récit le réel : ainsi la longue nuit d'un médecin de campagne des Cévennes, appelé au chevet des malades dans les fermes les plus reculées (*Nuit blanche*, 1960). Ou encore les pérégrinations d'un tandem de contrôleurs alimentaires que nous suivons tour à tour sur les marchés, dans les grandes surfaces ou dans les restaurants (*L'Été des autres*, 1975). Que de chemin parcouru, depuis cette époque où les

Ci-dessus
Photo du tournage
de *Biquette*,
court-métrage de
la série *La Voix*,
réalisée par Armand
Chartier, 1968
BnF, Son, vidéo,
multimédia



contrôleurs pouvaient trouver des WC dans les cuisines des restaurants !

Une large collection disponible en ligne

Vingt-cinq films d'Armand Chartier faisaient partie des titres acquis pour l'ouverture du site François-Mitterrand en 1995. En mai 2021, la fille du cinéaste, Pascale Deleule-Loiseau, elle-même monteuse et réalisatrice de films documentaires, a donné au département Son, vidéo, multimédia trente-sept titres qui manquaient à sa collection. Ce don s'est accompagné d'une autorisation de diffusion élargie, permettant la mise en ligne de tous ces films. Environ 23 heures de documentaires sont aujourd'hui librement consultables dans Gallica. Pour se frayer un chemin à travers l'œuvre d'Armand Chartier, on peut choisir de se fier à la poésie de certains titres (*La Leçon des chemins de l'été*, *Le Village du milieu des brumes*, *Une fenêtre sur les fleurs*) ou de se laisser guider par les billets du blog Gallica qui en proposent une exploration à travers différentes thématiques – la formation des jeunes, les réseaux d'accompagnement des paysans, l'élevage, l'exploitation forestière, la place des femmes dans le monde agricole ou encore l'agriculture hors de la France. © Alexia Vanhée

La Voix, treize portraits de femmes

Armand Chartier porte une attention toute particulière à la place des femmes dans le monde rural. Cette sensibilité trouve son accomplissement dans *La Voix* (1967-1975), une série documentaire de treize portraits de femmes, agricultrices ou filles d'agriculteurs, rythmés par la musique de François de Roubaix. Chaque épisode est tourné dans une région française différente. On y croise Lili, ancienne mannequin et actrice qui élève des vaches dans la Nièvre, Fernande et ses fromages – les Pics Saint-Loup –, ou encore Jacqueline, qui rêve de quitter la ferme de ses parents. Pour faire entendre leur voix, Armand Chartier a eu recours à un dispositif singulier : il les a d'abord interviewées puis a monté sur leur témoignage audio des images de leur quotidien. Cet écart entre le son et l'image, entre un extérieur banal et les confidences intérieures de ces femmes, nous donne l'impression d'accéder à un vécu intime. Aujourd'hui, ces films très émouvants constituent aussi des documents précieux pour comprendre la condition des femmes dans la France rurale des années 1970. ©



Le globe de Mentelle de retour à Versailles

Réalisé entre 1786 et 1789 à la demande de Louis XVI pour l'éducation de son fils aîné, le globe de Mentelle, conservé au département des Cartes et plans de la BnF, fait l'objet d'un prêt à long terme au château de Versailles. *Chroniques* a suivi l'installation de cet objet monumental dans l'appartement du Dauphin récemment restauré et remeublé.

« *Pile poil, ça se joue à quelques centimètres près !* », s'exclame avec soulagement Julie Garel-Grislin, cheffe du service Conservation au département des Cartes et plans de la BnF. C'est elle qui, avec Bertrand Rondot, conservateur responsable de l'ameublement des appartements du Dauphin au château de Versailles, supervise le transfert du globe de Mentelle. Ce jour-là, il était impératif que le beau temps soit au rendez-vous : les dimensions de la caisse contenant la structure du globe ne lui permettant pas de passer par les portes et fenêtres du bâtiment, les transporteurs devaient la sortir et l'exposer ainsi à l'air libre, pour la faire entrer par l'une des fenêtres du grand cabinet du Dauphin, pièce principale de l'appartement. Le soleil radieux de cette matinée de printemps a permis à l'opération de se dérouler sans accroc.

Les tribulations d'un globe royal

Le globe n'en est pourtant pas à son premier voyage : d'abord installé aux Tuileries où il sert à l'enseignement d'Edme Mentelle, professeur d'histoire et de géographie, il est ensuite installé par Napoléon I^{er} dans le grand cabinet avant d'être envoyé au garde-meuble. Vendu en 1826 à un particulier, il est acheté en 1877 par la Bibliothèque nationale qui le prête au château de Versailles à partir de 1983. La fermeture pour restauration de l'appartement du Dauphin offre l'occasion au globe de revenir un temps à la BnF, où il est présenté en 2019 dans

l'exposition *Mondes en sphères*. Depuis, il attendait son heure dans les magasins du site François-Mitterrand, à l'abri dans deux imposantes caisses pesant respectivement 170 et 370 kilos. Après un parcours sinueux à travers les sous-sols du bâtiment, les deux caisses contenant les éléments du globe, chargées dans un camion, sont arrivées à bon port.

L'installation délicate d'un objet gigogne

Le piétement de chêne décoré de trois dauphins sur lesquels repose la table d'horizon est installé avec précaution dans l'angle du cabinet du Dauphin. L'une des particularités du globe réside dans la séparation entre les deux hémisphères : la surface terrestre est représentée sur la calotte extérieure, tandis que se déploient sur le revers les constellations du ciel, dessinées en blanc sur fond bleu. Au cœur de la demi-sphère inférieure, se niche un globe en cire qui représente les reliefs de la Terre et du fond des mers. Il faut quatre personnes pour sortir la lourde calotte supérieure de sa caisse, la soulever et la poser sur la structure en métal à laquelle elle est ensuite vissée. Le photographe présent a tout juste le temps de se glisser en dessous pour prendre quelques images de la voûte céleste : on peut y voir la configuration des astres à la naissance du jeune dauphin Louis-Joseph, auquel le globe était destiné. Julie Garel-Grislin et Bertrand Rondot se livrent alors au constat d'état : ils tournent autour de la structure, comparent les détails de l'objet avec les photographies antérieures, notent les éventuelles restaurations à prévoir.

« *C'est un prêt essentiel*, explique le conservateur, *parce que le globe de Mentelle donne son sens au grand cabinet du Dauphin, qui est une pièce consacrée à l'éducation des princes.* » Les visiteurs du château de Versailles peuvent désormais admirer cet objet hors normes à la place qui lui était destinée lors de sa conception. ©

Mélanie Leroy-Terquem

Ci-contre
Le globe de Mentelle
dans l'appartement
du Dauphin
Photo Thomas Garnier



François-Bernard Mâche l'intemporel

Le compositeur François-Bernard Mâche a fait don de ses archives au département de la Musique. Les manuscrits et dossiers préparatoires qui constituent ce fonds éclairent l'œuvre de l'un des pionniers de la musique concrète.

François-Bernard Mâche est un compositeur au parcours singulier : agrégé de lettres, diplômé d'archéologie et de musicologie, il consacre sa vie à la création musicale, la pédagogie et aux travaux universitaires. Il participe dès 1958 au Groupe de recherches musicales (GRM) de la radio-télévision française, avant de prendre ses distances avec l'esthétique de son fondateur, Pierre Schaeffer. Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales depuis 1993, il succède en 2002 au compositeur Iannis Xenakis à l'Académie des beaux-arts.

Une poétique du modèle sonore

L'œuvre de François-Bernard Mâche compte une centaine de compositions et des écrits théoriques, dont *Musique, mythe, nature, Musique au singulier* et *Entre l'observatoire et l'atelier*. À la fois musicale et philosophique, elle trace une voie inédite et inouïe, fondée sur une poétique du modèle sonore. En 1964, avec *Le Son d'une voix*, le compositeur préfigure la démarche spectrale, en transcrivant pour orchestre des sonorités d'un poème

de Paul Éluard sur la base d'une analyse par sonagramme – qui consiste à représenter le son dans ses trois dimensions (temps, intensité, fréquence). Il développe la notion d'archétype musical et fait émerger les parentés profondes entre des structures musicales non seulement issues de cultures éloignées, mais aussi des sons de la nature : la répétition obstinée d'un son, la structure en refrain, la litanie sont autant d'exemples de ces formes universelles.

Alliant intimement instruments acoustiques et sons enregistrés, ses œuvres intègrent des enregistrements de langues rares, mortes ou en voie de disparition, mais aussi de chants d'oiseaux, de batraciens ou d'éléments naturels comme l'eau et le feu. Enfin, son approche s'ancre dans les mythes de la Grèce Antique, par exemple dans ses œuvres de polyphonies vocales *Danaé*, *Andromède* et *Cassiopeé*, et dans les textes sacrés, comme *Manuel de résurrection*, intégrant le texte en égyptien ancien du *Livre des morts*.

Un don qui révèle la fabrique musicale du compositeur

Entre 2014 et 2020, François-Bernard Mâche a fait don à la BnF de plus de 140 manuscrits d'œuvres et de dossiers préparatoires (journal de bord, plan détaillé d'une œuvre, esquisses). Ses archives reflètent les outils utilisés par le compositeur : sorties de sonagrammes, improvisations sur échantillonneur, ou encore tirages de machines UPIC. Cette unité polyagogique informatique du CEMAMu (Centre d'études de mathématique et automatique musicales), développée sous l'égide de Xenakis, permet notamment de dessiner des compositions sur une tablette reliée à un ordinateur. Le fonds donné au département de la Musique révèle aussi des processus de compositions. La transcription de sons naturels sous forme de musique notée traditionnelle, puis leur notation comme une partie instrumentale au sein d'une partition d'orchestre témoignent, par exemple, du besoin du compositeur d'intégrer pleinement les enregistrements sonores à la musique instrumentale, de souligner la capillarité entre les deux. L'ensemble de ces sources nous éclairent sur des œuvres intemporelles, qui réconcilient l'homme et son environnement, l'homme et son histoire. © Agnès Simon-Reecht

Partition manuscrite
du *Rituel d'oubli*
de François-Bernard
Mâche, 1968
BnF, Musique

études

Étudier les pratiques culturelles à l'ère numérique

Depuis 20 ans, la BnF accompagne ses expositions de contenus en ligne – dossiers pédagogiques ou catalogues numériques –, accessibles même après leur fermeture. Or les publics de ces médiations et les nouvelles pratiques associées sont difficiles à cerner. La BnF a mis en place un programme de recherche pour étudier la réception de ces contenus.

D'après l'enquête « Pratiques culturelles 2018 » menée par le ministère de la Culture, 44 % des personnes résidant en France déclarent être allées visiter un musée, une exposition ou un monument historique au cours des douze derniers mois. Qu'est-ce que le numérique « fait » à cette pratique ? Peut-on visiter une exposition en ligne, découvrir des œuvres sur les plateformes numériques, explorer l'histoire de l'art sur les réseaux sociaux ? Comment ces expériences, produites par les établissements ou par des créateurs indépendants, complètent-elles ou remplacent-elles la sortie au musée ? Y a-t-il des sujets qui se prêtent davantage à cette médiation ? Peut-on naviguer d'un musée à l'autre ? Autant de questions qui interpellent la BnF à l'heure de la réouverture complète du site Richelieu et de sa nouvelle offre muséale, qu'elle a proposé d'explorer à travers un programme de recherche réunissant deux post-doctorantes, Marie-Laure Bernon et Marie Ballarini, avec l'aide du labex ICCA.

Identifier des types d'expérience culturelle en ligne

En interrogeant des enquêtés parmi les 9,7 % déclarant avoir « fait une exposition virtuelle », Marie-Laure Bernon cherche à comprendre la manière dont sont perçues et comprises les collections ainsi consultées et à identifier des types d'expérience culturelle sur internet. Si tous parlent du « voyage » que représente la visite *in situ*, ils mobilisent des registres différents pour évoquer le sens donné aux contenus numériques. Pour certains, les contraintes informatiques restent trop prégnantes pour que ces médiations permettent un approfondissement des savoirs. Pour d'autres, au contraire, elles permettent d'éviter les contraintes physiques, telles que la foule ou la difficulté à intégrer toutes les informations pour comprendre une œuvre, et d'accéder à des informations plus pointues comme des interviews d'experts. Les expositions virtuelles doivent donc prendre en compte différentes attentes, liées à la fois à la

familiarité numérique et à la familiarité muséale des visiteurs.

Étudier le rôle des créateurs indépendants

De l'autre côté du spectre des médiations culturelles, des créateurs de contenus indépendants produisent des vidéos sur YouTube, des stories sur Instagram, des billets de blog ou des podcasts pour parler d'un sujet d'histoire de l'art, illustrer une recherche sur l'art ou raconter une visite d'exposition. Marie Ballarini a demandé à plusieurs d'entre eux de diffuser auprès de leurs publics un questionnaire qui a recueilli 4 135 réponses. Si presque tous les répondants indiquent chercher à « apprendre des choses », le format du contenu, le type de sujet et le ton employé par ces créateurs segmentent leurs abonnés en différents groupes. Chacun y trouve un intérêt, sachant que 21 % fréquentent souvent les musées (plus d'une fois par mois) et 3 % pas du tout.

Ces enquêtes feront l'objet de communications à destination des établissements culturels comme des chercheurs. Elles contribuent à accompagner les professionnels de la culture dans la production de médiations qui répondent au mieux aux différentes attentes et pratiques des publics. ©

Irène Bastard



Dans la peau d'un journaliste du Petit Parisien

En mai dernier, les élèves de la quatrième option Arts du collège Gustave Courbet de Romainville ont suivi à la BnF un atelier sur l'histoire de la presse et de ses techniques. Le temps d'un après-midi, les collégiens ont pu construire leur propre Une à partir de documents d'archives conservés dans les collections de la Bibliothèque.

Dès leur entrée dans la galerie Jules Verne, les élèves sont comme aimantés par le matériel préparé sur les tables : feutres noirs, tubes de colle, ciseaux et, surtout, la Une du *Petit Parisien* du 2 juillet 1921 annonçant le match où s'affronteront les deux champions français et américain de la boxe de l'après-guerre, Georges Carpentier et Jack Dempsey. Mais avant d'entamer cette partie interactive de l'atelier, Sophie Pascal, chargée de projet au sein du service Éducation artistique et culturelle qui anime la séance, doit d'abord remettre le document dans son contexte : celui de l'histoire de la presse et de ses techniques.

Un projet pédagogique au long cours
« Savez-vous combien de documents sont conservés à la BnF ? On vous l'a peut-être dit ce matin ? » Car les élèves de cette classe du collège Gustave Courbet de Romainville sont dans les murs de la BnF depuis le début de la journée, et cet atelier s'inscrit dans un projet scolaire au long cours. Ils ont d'abord commencé par visiter la bibliothèque et l'exposition consacrée à l'agence photo NOOR. Un moyen de découvrir les lieux, de se les approprier pour mieux oser y revenir et d'approfondir leur travail sur la presse auquel ils se consacrent depuis le début de l'année. Tous les vendredis après-midis, ils explorent les médias et la pratique journalistique avec leurs enseignants et une journaliste en résidence dans leur

collège, Elena Fusco. Leur établissement est en effet l'un des quatre de Seine-Saint-Denis qui bénéficient cette année des résidences de journalistes Agora, lancées en 2019 par le département du 93 avec l'association Citoyenneté Jeunesse, et dont la BnF est partenaire. Et c'est la quatrième option Arts qui a été choisie pour mener à bien le projet. Avec leur journaliste résidente, qui est également photographe, les élèves se sont lancés dans la réalisation d'un magazine photo autour de « Demain », le thème retenu pour cette édition.

Retour sur l'histoire de la presse française
Sabrina Benhamouche, responsable des partenariats de Citoyenneté Jeunesse, a tenu à être présente lors de l'atelier. « Votre livret final sera déposé à la BnF à la fin de l'année dans le cadre du dépôt légal », rappelle-t-elle. Leur magazine rejoindra alors les 40 millions de documents, dont des centaines de milliers de titres de presse, conservés à la BnF. Et la médiatrice de retracer l'histoire de la presse française depuis le lancement de *La Gazette* en 1631, objets et documents à l'appui : cassette de caractères d'imprimerie en plomb, presse de petite taille exposée dans un coin de la salle, journal révolutionnaire en papier chiffon... « Attention, ce journal est un original, mais il n'est pas issu des collections de la BnF, qui sont réservées aux chercheurs », explique Sophie Pascal. Il a

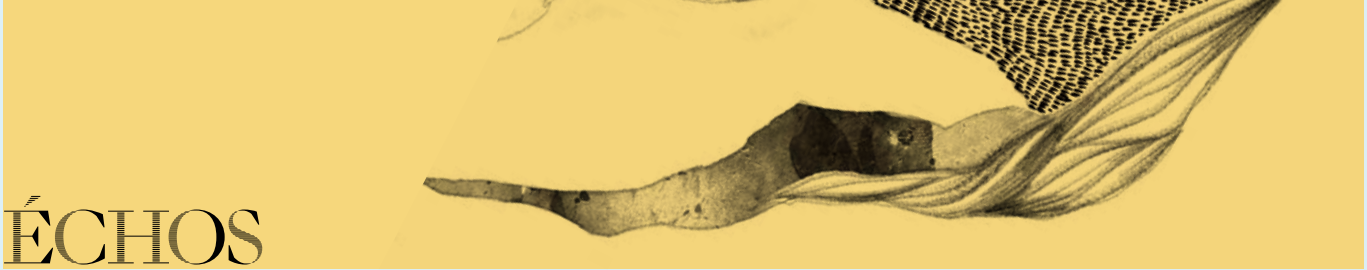
été acquis spécifiquement par le service d'Éducation artistique et culturelle. » Tout comme le sont aussi les autres journaux présentés pour aborder la composition des Unes de presse : de la couverture du *Temps*, en 1861, d'où l'image est absente, au numéro géant de *L'Équipe* paru au lendemain de la victoire des Bleus en 1998.

Construire la Une d'un quotidien
Mais comment faisait-on en 1921 pour illustrer, dans les journaux français, un match de boxe qui avait lieu à New York, quand le béliographe ne permettait qu'une transmission lente et médiocre des photos ? C'est au tour des élèves de se mettre dans la peau d'un journaliste du *Petit Parisien*, dont les reproductions les attendent sur les tables. À chacun d'illustrer la Une du jour et du lendemain, en piochant parmi une sélection de portraits, ou en faisant appel à leur talent de dessinateur. Les collégiens se prennent immédiatement au jeu, détournant les portraits des champions pour les détacher du fond, soulignant le contour d'un trait noir selon la technique de l'époque qui vient de leur être expliquée, se lançant dans des photomontages.

Il reste juste le temps de partager avec l'ensemble du groupe quelques-unes des trouvailles des élèves, avant que ne sonne pour eux l'heure de quitter la BnF avec leurs enseignantes-documentalistes – charge à elles de leur faire découvrir les Unes originales, accessibles dans Gallica. Tous reviendront d'ici peu pour la restitution finale de leur projet. Ils déposeront ce jour-là solennellement leur vision de ce qu'est « Demain » à leurs yeux, en 2022. Avis aux futurs chercheurs. ©

Alice Tillier-Chevallier

Ci-contre
Atelier « Une de
presse » avec une
classe de quatrième
du collège Gustave
Courbet de
Romainville
Photos Laurent Julliard



ÉCHOS DE RECHERCHE

PATRIMOINES PARTAGÉS LES CHERCHEURS MÉDIATEURS

La collection « Patrimoines partagés » réunit un ensemble de bibliothèques numériques constituées par la BnF et des partenaires tant français qu'étrangers afin de témoigner des relations entretenues entre la France et le monde au fil des siècles. Les cinq ans d'existence de la collection sont l'occasion de revenir sur le rôle joué par les chercheurs au sein des projets documentaires.

La mise en commun d'un patrimoine dispersé

L'histoire de France est aussi une histoire globale. Les documents témoignant de ces destins partagés – manuscrits, carnets, livres imprimés, photographies, estampes ou cartes – constituent désormais un patrimoine dispersé entre les pays et leurs institutions respectives.

Afin de rassembler, sauvegarder et diffuser ces corpus d'une immense variété, la BnF a conçu la collection « Patrimoines partagés » et initié des collaborations avec des institutions étrangères et françaises autour de leur numérisation et de leur valorisation. Lancée en 2017, cette initiative se décline à ce jour en sept sites thématiques : « France-Pologne », « Bibliothèques d'Orient », « France-Chine », « France-Vietnam », « France-Brésil », « La France aux Amériques » et « France-Asie du Sud » (en version bêta). Outre les documents originaux en diverses langues, chacun des sites propose deux, voire trois langues de navigation selon les aires géographiques concernées.

Donner sens aux corpus

Les corpus mis ainsi en valeur sur ces sites sont riches, multilingues et hétérogènes. « France-Vietnam » en est l'illustration avec la présence de textes sacrés du bouddhisme conservés à la Bibliothèque nationale du Vietnam, de documents du Centre de coopération internationale en recherches agronomiques (CIRAD) relatif à la production agricole, le fonds vietnamien du département des Manuscrits de la BnF, ou encore les livres et journaux imprimés en Indochine du début des années 1920 au milieu des années 1950, publiés en français ou en quốc ngữ et entrés dans les collections de la BnF via le dépôt légal indochinois.

Faire dialoguer ces ensembles et leur donner de la cohérence n'est pas sans difficulté. Les publics auxquels ils sont destinés ne maîtrisent pas tous les mêmes

langues et sont imprégnés de traditions historiographiques parfois très éloignées. Ces documents exigent une médiation problématisant l'histoire parfois conflictuelle voire douloureuse de la France avec les pays concernés. Ils nécessitent aussi des propositions d'interprétation pour leur donner du sens tant dans leur contexte historique que dans celui d'aujourd'hui.

Un dispositif de médiation scientifique

Tous les sites disposent de conseillers scientifiques spécialistes des sujets, régions et collections concernées et chacun des projets repose sur une organisation thématique et des sélections documentaires élaborées par des équipes scientifiques associant l'ensemble des partenaires concernés. Des chercheurs français et étrangers sont chargés de rédiger les textes permettant d'orienter les utilisateurs.

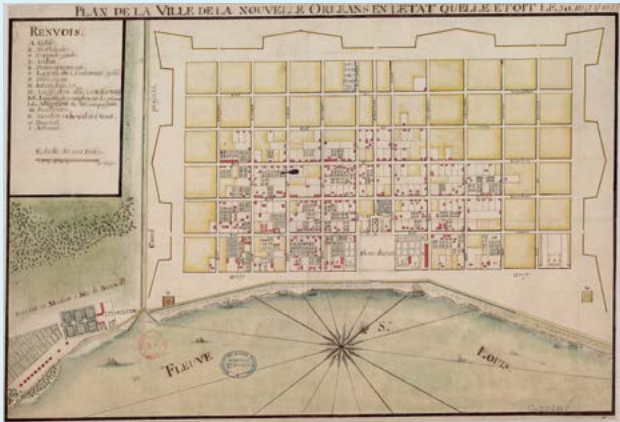
Ainsi, « Bibliothèques d'Orient », qui illustre les relations entre la France, dans son environnement européen, et le Proche et Moyen-Orient, compte plus d'une centaine d'articles introductifs. Au gré des échanges entre l'équipe éditoriale en charge du projet à la BnF et les contributeurs, les rubriques s'enrichissent de nouveaux documents

qui n'avaient pas été repérés jusqu'à dans les collections des partenaires. Les références mentionnées dans les articles renvoient aux documents sur le site, mais également vers d'autres sites institutionnels, complétant ainsi les corpus disponibles au-delà du réseau des partenaires du projet.

« La France aux Amériques » a quant à lui adopté le principe de la relecture par les pairs de chacun des articles et de sa traduction. La confrontation de traditions académiques différentes multiplie les points de vue et introduit une salutaire complexité. Ainsi, en Amérique du Nord, le terme *amérindien* a été supplanté par l'expression *peuples premiers* (*First Nations*) ou *peuples autochtones*, tandis que le terme *esclaves* (*slaves*) a fait place à l'expression *personnes réduites en esclavage* (*enslaved persons*) pour souligner leur humanité.

Les apports des chercheurs à la collection « Patrimoines partagés » enrichissent ainsi la réflexion, plus ou moins affirmée selon les sociétés, sur la question de l'altérité. Cette dimension de médiation scientifique auprès d'un large public constitue l'un des points forts de la collection.

**Géraldine Chatelard
et Bruno Sagna**



En haut à gauche
Album de croquis
dessinés par Hercule
de Florence lors de
l'expédition au Brésil
de la mission russe de
Hans Langsdorff,
1824-1829, présenté sur
le site « France-Brésil »
BnF, Estampes et
photographie

En bas à gauche
Plan de la ville de la
Nouvelle Orléans, 1725,
présenté sur le site
« La France aux
Amériques »
BnF, Cartes et plans

À droite
Document entré dans
les collections de la BnF
par le biais du dépôt
légal indochinois,
présenté sur le site
« France-Vietnam »
BnF, Littérature et art

FONDS SONORES EN VO

Le département Son, vidéo, multimédia de la BnF accueille régulièrement des chercheurs associés dans le cadre du dispositif mis en place depuis 2003. Deux d'entre eux, Junyuan Jia et Kaveh Hedayatifar, ont travaillé ces dernières années sur des fonds sonores extra-européens conservés dans les collections de la Bibliothèque.

Les chiffres vertigineux des fonds imprimés de la BnF font parfois oublier l'importance du corpus sonore qu'elle conserve : il constitue la troisième plus grande collection au monde de ce type, après celles de la British Library et de la Bibliothèque du Congrès. « *Les fonds sonores de la BnF reflètent la dimension mondialisée de l'industrie du disque, explique Xavier Sené, adjoint au directeur du département Son, vidéo, multimédia. On y trouve des enregistrements dans toutes les langues, dans tous les genres musicaux.* » Il n'est pas rare qu'ils attirent des spécialistes travaillant sur des corpus extra-européens et disposant de compétences linguistiques rares au sein de la Bibliothèque. C'est le cas du chercheur iranien Kaveh Hedayatifar et de la chercheuse chinoise Junyuan Jia, qui bénéficient du statut de chercheur associé à la BnF respectivement depuis 2019 et 2020.

Kaveh Hedayatifar, en quête des traditions musicales iraniennes

Celles et ceux qui fréquentent depuis quelques années la bibliothèque de recherche du site François-Mitterrand connaissent sans doute le visage de Kaveh Hedayatifar : avant de devenir chercheur associé, il a travaillé à la BnF au vestiaire du hall Ouest puis, en tant que magasinier, au département Philosophie, histoire, sciences de l'homme. Arrivé en France en 2011 pour suivre un master en arts du spectacle à l'université de Grenoble, il a mené une thèse de doctorat sur les apports des traditions musicales iraniennes dans le processus de création de l'acteur, en mêlant études de terrain en Iran et recherche de traces sonores et audiovisuelles. C'est ce travail qui l'a amené à explorer les fonds du

département Son, vidéo, multimédia : « *Je savais qu'il y avait dans les collections de la Bibliothèque des disques d'un important label iranien, le label Mahoor, mais aussi qu'il y avait des fonds à découvrir – des enregistrements, des films, des captations de spectacles de danse ou de rituels – comme ceux que j'ai trouvés dans les archives de la Maison des cultures du monde.* » Il a ainsi pu corriger les notices de certains documents, mais aussi proposer des acquisitions pour combler les lacunes concernant la musique iranienne dans les collections de la BnF.

Au croisement de la musicologie, des arts plastiques et des arts du spectacle, Kaveh Hedayatifar se définit comme un « artiste-chercheur » pour qui la pratique musicale et corporelle est centrale : joueur de setâr et de dôtar (sorte de luth traditionnel iranien), il compose, réalise des films expérimentaux et anime des ateliers de théâtre où le chant et l'improvisation tiennent une place importante. Cette démarche de recherche-crédation est au centre de la journée d'études qu'il organise le 30 novembre à la BnF,

« Corps en cérémonie : poétiques et pratiques de recherche » (voir agenda p. 21).

Junyuan Jia, sur la piste de Pathé Orient

Junyuan Jia partage avec Kaveh Hedayatifar le goût des arts vivants. Arrivée en France en 2016 pour suivre un double cursus d'ethnologie et d'études théâtrales, elle entame en 2019 à l'EHESS une thèse sur l'histoire de la compagnie Pathé Orient, filiale de la société française Pathé établie à Shanghai en 1907. En consultant le catalogue des collections de la BnF, elle découvre que le département Son, vidéo, multimédia conserve plusieurs centaines de disques chinois, dont une soixantaine de disques 78 tours parmi lesquels une dizaine éditée par Pathé Orient. Formée au catalogue, elle contribue elle aussi à enrichir les notices souvent sommaires des documents qu'elle étudie. « *Le travail sur les notices est venu nourrir ma recherche, note-t-elle. Il m'a permis de trouver, dans les collections imprimées du département Son, vidéo, multimédia, des*

documents rares, notamment des catalogues chinois particulièrement utiles à l'établissement de l'histoire de l'industrie du disque en Chine. » Une fois catalogués, les 78 tours de la compagnie Pathé Orient vont pouvoir être numérisés et mis à disposition en ligne dans Gallica.

« *Les travaux de Junyuan et Kaveh sont très précieux pour la BnF : ils améliorent la description de ses fonds et en facilitent ainsi l'accès et la compréhension pour la communauté des chercheurs* », souligne Xavier Sené, qui se félicite également de l'effet « boule de neige » de leur statut : « *Les chercheurs associés nous permettent d'établir des contacts avec les équipes de recherche universitaires qui font ensuite venir des étudiants dans nos murs et font connaître nos ressources.* » Ce cercle vertueux se poursuivra dans les années à venir : l'appel à chercheurs 2022-2023 a ainsi permis de recruter treize nouveaux chercheurs associés, dont un au sein du département Son, vidéo, multimédia.

Mélanie Leroy-Terquem



Ci-dessus
**Kaveh Hedayatifar et
Junyuan Jia**
Photo Anthony Voisin

AU DIAPASON DES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX

Anna Arató mène au département des Manuscrits un projet de recherche sur un réseau littéraire apparu au ^{xiii}^e siècle dans le Nord de la France, dans le cadre d'un contrat post-doctoral associant la BnF et l'école universitaire de recherche Translitterae (université Paris Sciences Lettres). Rencontre avec une chercheuse qui développe un rapport singulier aux manuscrits médiévaux.

Chroniques : Vous avez soutenu en 2019 votre thèse de doctorat sur l'œuvre poétique de Philippe de Rémi, seigneur de Beaumanoir, connu pour son roman *La Manekine* écrit vers 1240. Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à cet auteur ?

Anna Arató : J'ai fait mes études de licence et master à Budapest et c'est en assistant à un séminaire sur *Tristan et Iseult* que j'ai rencontré la littérature médiévale : ça m'a « enchantée » ! Au moment de choisir mon sujet de thèse, j'ai d'abord voulu travailler sur *La Manekine* et la représentation de la Hongrie qui s'y fait jour : dans les fictions médiévales, la Hongrie est décrite comme un pays exotique, intrigant. Assez vite, je me suis rendu compte que travailler sur une traduction en français moderne constituait pour moi une barrière à la compréhension de l'œuvre. Il fallait que j'accède aux textes dans leur intégrité, en ancien français – et pour cela il fallait que je vienne en France. Grâce à une bourse de l'Institut français de Budapest, j'ai pu être accueillie à l'ENS et poursuivre ma thèse en cotutelle. C'est comme ça que, en consultant les manuscrits conservés à la BnF, j'ai découvert que Philippe de Rémi avait aussi composé des textes poétiques, un corpus passionnant ! On y trouve ce qu'on appelle des « poésies du non-sens » : des « fatrasies », des « oiseuses », des « rêveries » qui ont séduit plus tard les surréalistes. Dans ce corpus apparaît une logique de compilation que j'ai cherché à détailler, en explorant le déplacement des traditions poétiques et la naissance de nouveaux genres qui s'y opèrent.

Dans le cadre du projet de recherche que vous menez au département des Manuscrits de la BnF, vous reconstituez un réseau littéraire apparu autour du ^{xiii}^e siècle à Arras : comment avez-vous découvert son existence ?

En travaillant sur le contexte de production du corpus poétique de Philippe de Rémi, j'ai vu que ses poèmes partageaient des traits formels et sémantiques communs avec d'autres pièces composées dans le Nord de la France. Peu à peu, s'est fait jour un réseau poétique animé par différents auteurs peu connus, qui ont pourtant une production littéraire remarquable. Ils gravitaient autour de la ville d'Arras, sorte de « hub » de la littérature de l'époque, traversé par un axe commercial qui reliait le Nord et le Sud de l'Europe. S'y trouvaient deux centres culturels et intellectuels, le Puy et la Confrérie, qui rassemblaient poètes, trouvères et penseurs. Quand on travaille sur des époques si anciennes, on oublie souvent que les personnes qui y vivaient étaient des êtres humains comme

nous, inscrits dans un tissu social et culturel. Pour reconstituer ce réseau, il m'a fallu libérer mon imagination : comment les textes circulaient-ils ? Comment ces poètes échangeaient-ils, se nourrissaient-ils les uns les autres ? Chez moi, ce recours à l'imaginaire passe par une sorte de rapport d'amitié avec les manuscrits médiévaux.

Qu'est-ce que vous entendez par là, comment se lie-t-on d'amitié avec un manuscrit ?

On est souvent intimidé en face d'un manuscrit médiéval, du fait des conditions de consultation très cadrées (et c'est tant mieux !), du fait aussi de notre tendance à sacrifier les objets patrimoniaux. Mais cette intimidation entraîne chez le chercheur une certaine rigidité qui peut l'empêcher d'enviesager le manuscrit dans toutes les dimensions. Il faut se détendre, prendre une respiration profonde, s'imaginer dans l'atelier des copistes, se rappeler la chance que l'on a de côtoyer ces documents... L'émerveillement est aussi une clé pour comprendre ! Parfois, les

Ci-contre
Anna Arató
Photo Hughes-Marie
Duclos

reliures des manuscrits sont très serrées et pour les maintenir ouverts il faut utiliser des futons, des serpentins. Dans ces cas-là, j'adore me dire que j'ai affaire à un manuscrit réticent, que je dois l'approcher avec humilité, avec tendresse même, qu'il faut que je le prie de s'ouvrir et de me montrer ce qu'il contient.

Le projet que vous menez à la BnF vise aussi à valoriser ces fonds de manuscrits jusqu'à maintenant peu étudiés...

La valorisation de ce patrimoine très riche va prendre plusieurs formes, avec un volet orienté vers les chercheurs pour attirer leur attention sur ce corpus par des articles et une journée d'étude, un volet de catalogage qui consiste à enrichir et compléter les notices de certains de ces manuscrits, et enfin un volet grand public qui



s'inscrit dans la campagne d'expositions « Hors les murs » de la BnF. Je travaille également à organiser un concert de musique médiévale qui aura lieu début 2023 au musée de Cluny, autour des pièces musicales de Philippe de Rémi et de certains de ses contemporains.

Propos recueillis par Mélanie Leroy-Terquem

« S'IMAGINER DANS L'ATELIER DES
COPISTES, SE RAPPELER LA CHANCE
QUE L'ON A DE CÔTOYER CES
DOCUMENTS »

Appel à projets BnF DataLab

En partenariat avec Huma-Num – l'infrastructure de recherche des humanités numériques –, la BnF lance un appel à projets à destination des chercheurs souhaitant travailler sur les collections numériques de la BnF. Celles-ci représentent une masse considérable de documents, d'une grande diversité : documents numérisés, archives du web, métadonnées bibliographiques, jeux vidéo, documents audiovisuels, etc. Cette variété rend parfois délicate l'étude de corpus et demande un accompagnement à plusieurs niveaux d'expertise – tant sur le plan des fonds et des formats bibliographiques que sur le plan technique. Depuis

2021, le BnF DataLab offre aux chercheurs une panoplie de services qui vont de l'aide à la constitution de corpus à l'extraction de données et métadonnées, en passant par des accès à une infrastructure serveur dédiée ou un suivi de projet.

Dans le cadre de l'appel à projets, un accueil d'un an est proposé au sein du BnF DataLab, un accompagnement scientifique et technique ainsi qu'un financement pouvant aller jusqu'à 15 000 €. Les candidats ont jusqu'au 30 septembre pour déposer leur dossier.

Consulter l'appel à projets : c.bnf.fr/P3x

Les nouveautés des éditions de la BnF

Un beau livre consacré aux mille vies du masque à travers l’histoire et deux rééditions de classiques de la littérature jeunesse comptent parmi les nouvelles parutions de l’automne aux éditions de la BnF.

Les paradoxes du masque

Objet fascinant que le masque, qui cache et protège en même temps qu’il montre et dévoile. Alors que l’épidémie de Covid-19 en a brutalement imposé un usage sanitaire au quotidien, un ouvrage richement illustré invite à faire un pas de côté et à explorer les multiples fonctions de ce qui est bien plus qu’un simple accessoire.

Des rituels magiques aux scènes de théâtre, du carnaval populaire au front militaire, du monde professionnel au cercle privé, le masque se porte dans toutes les sociétés, à toutes les époques et sur tous les continents. Point de contact avec les ancêtres et les esprits, élément de protection, signe de supériorité ou d’imposture, outil de séduction ou de divertissement : ses pouvoirs semblent

de photographies, dessins, gravures ou objets dont certains sont publiés pour la toute première fois, ce livre traverse l’Histoire, depuis les débuts de l’humanité jusqu’aux expériences les plus récentes, dressant des ponts inattendus entre les civilisations, révélant des fonds culturels communs d’une richesse exceptionnelle. « *L’homme est moins lui-même quand il parle en personne. Donnez-lui un masque et il dira la vérité* », écrivait Oscar Wilde, pointant tout le paradoxe de cet artefact qui n’a de cesse de se réinventer.

Deux classiques de la littérature jeunesse

Les éditions de la BnF développent une offre entièrement dédiée à la jeunesse en rééditant des classiques conservés dans les collections. Cet automne, les littératures écossaise

infinis autant que mystérieux.

En six chapitres – transcender, représenter, parader, punir, dissimuler, protéger –, abondamment nourris



Masques, sous la direction de Patrick Le Boëuf, avec la contribution de Laurette Burgholzer, Lucie Doublet, Candice Moise, Nicole Pellegrin et Damien Schoëvaërt-Brossault 224 pages, 140 ill. 39 €

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Présidente de la Bibliothèque nationale de France
Laurence Engel

Directeur général
Kevin Riffault

Délégué à la communication
Patrick Belaubre

Responsable éditoriale
Sylvie Lisiecki

Comité éditorial
Aurélie Chauffert-Yvart
Jean-Marie Compte
Muriel Couton
Marie-Caroline Dufayet
Joël Huthwohl

Olivier Jacquot
Anne Pasquignon
Céline Leclaire
Elsa Rigaux
Bruno Sagna

Rédaction, suivi éditorial
Mélanie Leroy-Terquem

Secrétariat de rédaction
Karine Moreaux

Rédaction, coordination agenda
Sandrine Le Dalloc
Karine Moreaux

Conception graphique
Jérôme Le Scanff

Réalisation
Claire Ardent
Laëtitia Giocanti

Iconographie
Nathalie Russo

Production photo
Jérémy Halkin

Ont collaboré à ce numéro :

Irène Bastard
Stratégie et recherche
Pauline Chougnnet
Estampes et photographie
Laurence Decobert
Arts du spectacle
Louise Détrez
Monnaies, médailles et antiques
Joël Huthwohl
Arts du spectacle
Flóre Izart
Éditions
Laurence Le Bras
Manuscrits
Pauline Le Goff-Janton
Droit, économie, politique
Isabelle Le Pape
Littérature et art
Cécile Martin

Éditions
Philippe Mezzasalma
Droit, économie, politique
Fabien Plazannet
Philosophie, histoire, sciences de l’homme
Cécile Pocheau-Lesteven
Estampes et photographie
Laure Rioust
Manuscrits
Agnès Simon-Reecht
Musique
Pierrette Turlais
Éditions
Alexia Vanhée
Son, vidéo, multimédia

Alice Tillier-Chevallier

Remerciements :
Anna Arató
Antoine Compagnon
Guillaume Fau
Julie Garel-Grislin

Kaveh Hedayatifar
Junyuan Jia
Anne-Laure Liégeois
Nathalie Mauriac Dyer
Françoise Pétrovitch
Christophe Raynaud de Lage
Bertrand Rondot
Agathe Sanjuan

Impression
Imprimerie Vincent
Tours
ISSN : 1283-8683

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez-vous en écrivant à chroniques@bnf.fr

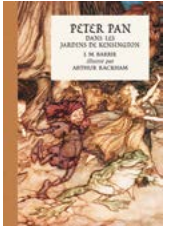
Crédits photographiques

Couverture (1^{ère}) : BnF ; Couverture (4^e) : Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ; 2 : Guillaume Murat / BnF ; 3 : EPV / Thomas Garnier ; 4-5 : BnF ; 6 : BnF Éditions ; 6-7 : BnF ; 8 : Photo © musée d’Orsay, Dist. RMN-Grand-Palais / Patrice Schmidt ; 9 : BnF ; 10-11 : Collection particulière, photo Bertrand Huet ; 13 : Coll. Comédie-Française / Pascaline Noack ; 14 h : Coll. Comédie-Française / Patrick Lorette ; 14 bg : BnF ; 14 bd : Coll. Comédie-Française / Isabelle Benoist ; 15 : BnF ; 16 : Coll. Comédie-Française / Azentis ; 18 : Pétrovitch © Adagn, Paris, 2022 ; 19 : BnF Éditions ; 20 : Pétrovitch © Adagn, Paris, 2022 ; 21 : Hervé Plumet © Adagn, Paris, 2022 ; 22-23 : Christophe Raynaud de Lage ; 24 : BnF ; 25 : Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ; 27 g : Anthony Voisin / Photo Synthèse / BnF ; 27 d : Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ; 28 : Max Alarcon ; 29 : Photo Francesca Mantovani / Editions Gallimard ; 30 b : Laurent Julliard / Contextes / BnF ; 30-31 : Raphaël Fournier/ Le Terrier / BnF ; 32 : Guillaume Murat / BnF ; 33 : BnF ; 34 : Jul Maroh ; 35 : © Michèle et Frantz Reiser / photo BnF ; 36 : BnF ; 38 : Serge Oboukhoff / BnF-CNRS-MSH Mondes ; 39 : Nicolas Gallon / Agence Contextes / BnF ; 40-41 : ministère de l’Agriculture ; 42 : EPV / Thomas Garnier ; 44 : BnF ; 46 : Laurent Julliard / Contextes / BnF ; 49 : BnF ; 51 : Anthony Voisin / Photo Synthèse / BnF ; 53 : Hugues-Marie Duclos / Photo Synthèse / BnF ; 54 h : Rijksmuseum, Amsterdam ; 54-55 : BnF Éditions

et danoise sont à l’honneur avec *Peter Pan dans les Jardins de Kensington* de J. M. Barrie et *Le Chat aux yeux bleus* de Egon Mathiesen.

Peter Pan dans les Jardins de Kensington paraît en 1906. Ce texte magnifique et peu connu constitue la première apparition du personnage de Peter Pan. Avant de s’envoler pour le Pays imaginaire en compagnie de Wendy, ce petit garçon qui ne veut pas grandir vit de multiples aventures dans les Jardins de Kensington, au cœur de Londres. Il parle aux oiseaux, apprivoise les fées par sa musique et navigue sur la Serpentine en affrontant des tempêtes. L’auteur, J. M. Barrie, décide de confier à Arthur Rackham, l’un des plus grands illustrateurs anglais, le soin d’insuffler à ce chef-d’œuvre littéraire une dimension picturale et fantastique. À travers 50 aquarelles superbement reproduites, cet ouvrage restitue la beauté et le raffinement de l’édition originale, dans la tradition des « *gift books* » de l’ère édouardienne.

Le Chat aux yeux bleus, publié en 1949, est un classique de la littérature jeunesse au Danemark. Le héros, Chaton, a les yeux bleus et subit les moqueries de ses congénères aux yeux jaunes. Malgré les brimades et les difficultés, il poursuit avec confiance et bonne humeur son voyage en quête du « pays aux nombreuses souris ». Parviendra-t-il à ses fins ? Saura-t-il se faire accepter ? Cet album illustré, particulièrement adapté aux enfants qui commencent à lire tout seuls, séduit par son ton simple, poétique et souvent drôle, jamais moralisateur. Les illustrations sobres, relevées par quelques touches de couleurs (bleu et jaune) et d’humour, mettent en scène un personnage attachant, à l’optimisme communicatif. Texte et images se complètent ainsi, soulignant la valeur symbolique et intemporelle de la quête du chat aux yeux bleus, un message en faveur de la tolérance et du droit à la différence. ☺



Peter Pan dans les Jardins de Kensington, de J. M. Barrie, illustré par Arthur Rackham
Parution le 17 novembre 2022
Collection « Contes illustrés »
128 pages, 50 ill.
19 €



Le Chat aux yeux bleus, de Egon Mathiesen
Parution le 17 novembre 2022
Collection « Albums »
112 pages, 55 ill.
16 €



Chroniques

hors-série Richelieu

(BnF)

Bibliothèque
nationale de France

Disponible gratuitement

**Hors-série
Richelieu**

sur tous les sites de la BnF